

La **Rafle du Vel d'Hiv** est un crime commis par la France *Page B 2*



Tombée de rideau sur les **Francofolies de Spa** *Page B 8*

LE MONDE

CAHIER B › LE DEVOIR, LE LUNDI 23 JUILLET 2012



TÉLÉVISION SYRIENNE AGENCE FRANCE-PRESSE

Image tirée hier de la couverture de la télévision d'État syrienne des affrontements à Damas, montrant prétendument les forces de sécurité syriennes passer au peigne fin le quartier de Basatin al-Razi, à la recherche de «terroristes».

La « bataille de la libération » de Damas et d'Alep bat son plein

Damas — Les soldats syriens, appuyés par des chars et des hélicoptères, livraient bataille hier aux rebelles pour reprendre des quartiers de Damas et d'Alep, la deuxième ville de Syrie dont l'Armée syrienne libre a annoncé le début de la bataille de *«libération»*.

Au moins 94 personnes ont été tuées dans les violences hier, dont 70 civils, selon un bilan invérifiable de l'Observatoire syrien pour les droits de l'Homme (OSDH) qui a annoncé que plus de 19 000 personnes avaient péri en 16 mois de révolte.

La situation aux frontières de la Syrie, dont les points d'entrée sont disputés entre l'armée syrienne et les groupes rebelles, suscite l'inquiétude dans les pays voisins, à l'instar d'Israël qui craint que des armes chimiques syriennes tombent aux mains du parti chiite Hezbollah ou de la Jordanie qui veut empêcher *«toute sorte d'infiltrations»* sur son territoire.

La Turquie, qui accueille des dizaines de milliers de réfugiés, a renforcé son dispositif le long de la frontière en déployant des batteries de missiles sol-air à Mardin (sud-est). La police turque a par ailleurs réprimé à coups de grenades lacrymogènes et de matraques les Syriens qui leur jetaient des pierres pour protester contre leurs conditions de vie dans le camp de réfugiés.

Les rebelles se battent depuis près d'une semaine pour la «libération» de Damas, mais l'armée a répliqué vendredi par une contre-offensive.

Les rebelles contrôlaient, au moment d'écrire ces lignes, un poste-frontière vital avec l'Irak, et trois avec la Turquie.

Sur le front diplomatique, la capitale du Qatar accueillait en soirée une réunion ministérielle du comité arabe de suivi sur la Syrie, le pouvoir du président, Bachar al-Assad, étant de plus en plus fragilisé après les violents combats à Damas et la mort la semaine dernière de quatre de ses proches collaborateurs.

Dans la capitale syrienne, où le régime a jeté ses unités d'élite dans la bataille selon des militants, les forces régulières, appuyées par des chars et des hélicoptères, ont notamment lancé une offensive contre les quartiers de Barzé (nord-est), Roukneddine (nord) et Mazzé, (ouest).

Les autorités ont en outre annoncé que l'armée avait *«nettoyé»* le quartier de Qaboune (est) et qu'un grand nombre de *«terroristes»* y avait été tué.

Selon l'OSDH, des dizaines de corps jonchaient encore les rues de certains quartiers de Damas, les rebelles ne pouvant les récupérer en raison de la présence de l'armée.

Les rebelles se battent depuis près d'une semaine pour la *«libération»* de Damas, mais l'armée a répliqué vendredi par une contre-offensive.

Hier, l'ASL, composée de déserteurs et de civils armés, a appelé à la *«libération»* d'Alep et s'est engagée à y protéger les minorités, notamment chrétiennes et alaouites.

Dans une vidéo postée sur YouTube, le colonel Abdel Jabbar al-Okaidi, commandant du conseil

VOIR PAGE B 2 : **SYRIE**

TERRORISME

Israël presse l'UE d'inscrire le Hezbollah sur sa liste noire

Tel-Aviv accuse l'Iran et le Hezbollah de tentatives d'attentats dans plus de 20 États

Le chef de la diplomatie israélienne, Avigdor Lieberman, va se rendre aujourd'hui à Bruxelles pour tenter de convaincre l'Union européenne (UE) d'inscrire le parti chiite libanais Hezbollah sur sa liste des organisations terroristes.

«Le ministre Lieberman [...] *va demander aux pays de l'Union Européenne d'inclure le Hezbollah dans sa liste des organisations terroristes et de resserrer les mesures de sécurité dans les aéroports et les sites israéliens et juifs* [se trouvant dans les pays de l'UE] *»*, a précisé le ministère des Affaires étrangères.

Israël accuse l'Iran et le Hezbollah d'avoir cherché à commettre des attentats dans *«plus de 20 pays durant les deux dernières années»* en plus d'avoir perpétré celui de mercredi dernier en Bulgarie qui a coûté la vie à cinq touristes israéliens.

«C'est un nouveau crime terroriste du Hezbollah qui s'ajoute à une longue liste d'attentats dont cette organisation s'est rendue coupable ces dernières années [...] *Les pays européens doivent en tirer les conséquences»*, a affirmé M. Lieberman.

Ces statistiques ont été révélées par le chef du Mossad, Tamir Pardo, et le patron du Shin Beth, Yoram Cohen, qui ont présenté *«l'activité des services de renseignement* [israéliens] *contre le terrorisme lors du conseil des ministre hebdomadaire»* à la suite de l'attentat en Bulgarie.

Au cours de sa visite, M. Lieberman va notamment rencontrer la chef de la diplomatie de l'UE, Catherine Ashton, ainsi que les ministres français et britannique des Affaires étrangères, Laurent Fabius et William Hague.

Le premier ministre, Benjamin Nétanyahou, a pour sa part loué l'activité du Mossad et du Shin Beth qui dépendent directement de lui. *«Il est très important de pouvoir prouver au monde que l'Iran et le Hezbollah sont responsables de la vague d'attentats sur tous les continents»*, a-t-il affirmé par voie de communiqué. *«Cette vague d'attentats iraniens commis par l'intermédiaire du Hezbollah se heurte et se heurtera à une réaction déterminée* [de la part d'Israël] *»*, a ajouté le premier ministre.

Les dirigeants israéliens accusent notamment l'Iran et le Hezbollah d'être responsables

VOIR PAGE B 2 : **ISRAEL**

UN AN APRÈS LES ATTAQUES D'OSLO ET D'UTOYA

La Norvège face à ses problèmes de mémoire

Le pays de près de 5 millions d'habitants tente de retenir les leçons du massacre du 22 juillet 2011 et d'éviter le piège du tout sécuritaire

ANNE-FRANÇOISE HIVERT
en Scandinavie

Les Norvégiens auraient-ils déjà oublié les leçons qu'ils s'étaient pourtant promis de retenir après le massacre du 22 juillet? Alors que le pays vient de commémorer le premier anniversaire des attaques qui ont fait 77 morts et des dizaines de blessés à Oslo et à Utoya l'an dernier, une polémique fait rage. En cause: l'installation, mi-juillet, d'un campement de Roms sur un terrain en bordure de la capitale. Injures, menaces, appels à la *«déportation»*... les réactions ont été d'une rare violence. Une députée du parti centriste qui appartient à la coalition gouvernementale, a même proposé de faire sortir la Norvège de l'espace Schengen, afin de pouvoir rétablir les contrôles aux frontières et de limiter ainsi l'entrée des Roumains et des Bulgares dans le pays. Indigné, le premier ministre travailliste, Jens Stoltenberg, a tenu à rafraîchir la mémoire de ses concitoyens: *«La rhétorique, dans les expressions haineuses et la stigmatisation de groupes entiers de la population est en contradiction avec les valeurs essentielles autour desquelles nous nous sommes rassemblés après le 22 juillet»*, a-t-il fait remarquer. Et de souligner: si la Norvège a appris quelque chose des attaques, qui ont bouleversé le royaume l'été dernier, *«c'est à quel point il est fou de juger des gens en fonction de leur appartenance à un groupe ethnique»*.



DANIEL SANNUM LAUTEN AGENCE FRANCE-PRESSE

Des milliers de personnes se sont rassemblées hier devant le siège du gouvernement, à Oslo, et sur la petite île d'Utoya (notre photo), visés par Anders Behring Breivik, afin de réaffirmer leur attachement aux valeurs libérales honnies par le tueur.

Depuis son arrestation, le tueur, Anders Behring Breivik, n'a eu de cesse de clamer qu'il avait agi *«de façon préventive»*, afin de *«protéger la société norvégienne contre l'islamisation qui la menaçait»*. Deux jours après les attaques, Jens Stoltenberg avait appelé ses concitoyens à réagir à la violence avec *«encore plus d'ouverture et de démocratie»*.

Le lendemain, ils étaient 150 000 à défiler dans les rues de la capitale, une rose à la main. L'objectif: montrer au terroriste et à tous ceux qu'il souhaitait inspirer que leur combat était perdu d'avance. Le royaume scandinave ne renoncerait pas à ses valeurs. De fait, *«la société norvégienne a fait preuve d'une résilience incroyable»*, constate le philosophe Lars Gule. La bombe, qui a explosé devant le siège du gouvernement, faisant huit morts et des dizaines de blessés, a frappé le pays en plein cœur. Un an plus tard, le quartier est toujours en travaux. *«Entre 1500 et 2000 fonctionnaires ont perdu leur lieu de travail ce vendredi. Mais le lundi, ils étaient déjà tous ou presque déplacés, ce qui témoigne de la capacité de notre société à encaisser un tel choc et de la force de nos institutions»*, observe le philosophe.

Si la sécurité a été renforcée autour des bâtiments publics et des personnalités politiques, *«nous ne nous sommes pas précipités pour prendre des textes liberticides, comme d'autres l'ont fait dans des situations similaires»*, se réjouit pour sa part la députée travailliste Marit Nybakk. Sans pour autant, précise-t-elle, faire preuve de naïveté. Car le 22 juillet, la Norvège a réalisé qu'elle n'était pas à l'abri d'une attaque. Une nouvelle loi antiterroriste est donc en préparation. Mais le texte ne sera pas adopté dans la précipitation, assure la députée, qui

VOIR PAGE B 2 : **NORVÈGE**

LE MONDE

L'alphabet de l'apartheid



GUY TAILLEFER
à New Delhi

Dans une société qui bloque l'accès à l'éducation à des millions d'enfants pauvres depuis des siècles sans autre motif que leur « mauvaise » naissance, une nouvelle loi présente une rare occasion d'*« expiation »*, pour reprendre le mot de Harsh Mander, poète et militant indien. La loi est mieux connue sous son sigle RTE (*Right to Education*). Pour beaucoup parmi les élites indiennes, les classes moyennes et les « nouveaux riches » — qui ne demandent pas mieux que de faire semblant que la pauvreté au milieu de laquelle ils circulent ne les concerne pas —, le RTE est immédiatement devenu synonyme de menace à leurs monopoles et de frein à leur ascension sociale. Ils ne voient absolument pas ce qu'ils ont à expier. Pour des gens comme M. Mander, qui ont l'intelligence sociale de voir plus loin que le bout de leur nez, par-delà leurs intérêts de caste et de classe, l'application du RTE pourrait marquer *« un grand tournant dans notre histoire, comparable à la déségrégation des écoles aux États-Unis pendant le mouvement des droits civiques des années 1960 »*. M. Mander n'est pas journaliste, il n'exagère donc pas. L'école indienne est un affreux foyer d'apartheid.

Le RTE est d'abord un très ambitieux projet de rénovation du réseau public d'enseignement primaire (classes I à VIII), qui est en lambeaux. Il prévoit pour les seules cinq prochaines années des investissements de quelques dizaines de milliards de dollars dans les infrastructures et dans l'embauche et la formation de professeurs, dont la pénurie se mesure en centaines de milliers d'individus. Hors l'argumentaire humaniste, il y a urgence à remettre l'école indienne sur ses pieds, ne serait-ce que parce que le pays a besoin de chair à canon technicienne pour poursuivre son développement capitaliste. La nouvelle loi est entrée en vigueur en 2010, le 1er avril, plus précisément, ce que les sceptiques n'ont pas manqué de railler — non sans raison, puisque la tâche est titanesque. Il est vite devenu évident que les échéances fixées en grande pompe par le gouvernement ne pourront pas être respectées.

Le RTE entend par ailleurs, et c'est en cela qu'il touche à des sensibilités sociales et culturelles à fleur de peau, que les écoles privées, que fréquentent environ 25% des élèves indiens, apportent leur contribution en réservant gratuitement — contre compensation gouvernementale, évidemment — le quart de leurs places à des enfants de milieux défavorisés. La levée de boucliers a été instantanée… Des enfants de parents qui ont des sous assis dans la même classe que ceux de leur chauffeur et de leurs servantes de basses castes? Non, mais! Des directions d'écoles privées sont allées contester la constitutionnalité de la mesure devant la Cour suprême, qui vient de les débouter. Ces directions ont plaidé qu'il revenait à l'État, et non pas au secteur privé, de faire l'école aux pauvres et que, qui plus est, ces quotas d'admission, fondés sur des normes de mérite inférieures, allaient réduire la qualité de l'enseignement dans le secteur privé. Il y a de l'hypocrisie là-dedans: il est notoire en Inde, puisque des cas sont régulièrement étalés dans les médias, qu'au moins une partie des places disponibles dans les institutions privées vont aux parents capables de payer le plus gros bakchich…

◆ ◆ ◆

Les avocats gouvernementaux ont soutenu avec succès devant la Cour suprême que l'école privée n'était pas seulement une entreprise à but lucratif et qu'il faisait partie intégrante de sa mission de contribuer au *« développement d'un milieu scolaire plus démocratique et hétérogène »*.

Évident, cela dit, que l'État est coupable d'avoir depuis toujours abdiqué ses responsabilités. Les parents indiens, aisés et moins aisés, ne se démèneraient pas tant pour envoyer leurs enfants au privé si le public avait joué son rôle. L'État indien a très tôt décidé après l'indépendance de mettre tous ses œufs dans le panier de l'enseignement supérieur, celui auquel seules les castes dominantes ont accès, négligeant complètement l'éducation de base. Le secteur public de l'enseignement primaire et secondaire est dans un état consternant: plus de cent millions d'enfants de 6 à 14 ans n'iraient pas à l'école, si les chiffres sont exacts, ce qui représente à peu près la moitié des enfants de ce groupe d'âge; le taux de décrochage avoisine les 60%; il manque un million de professeurs et la grande majorité des enseignants, vu la pénurie de formateurs, ont de gros problèmes de compétence; en milieu rural, plus de la moitié des écoles publiques sont sans électricité, etc.

La classe moyenne, c'est environ le tiers des foyers indiens, avec revenus familiaux annuels oscillant, *grosso modo*, entre 5000 et 22 000 dollars. Casquer 3000 dollars par année en droits de scolarité pour envoyer le gamin dans une bonne école tient de l'acrobatie budgétaire. Aux résistances culturelles s'ajoute l'insécurité économique.

La semaine dernière dans l'État du Karnataka, 1800 écoles privées ont été invitées par l'association qui les représente à fermer leurs portes pour protester contre l'application du RTE. Le mot d'ordre aurait été plus ou moins suivi, selon le quotidien *The Hindu*. Le président de l'association, un certain G. S. Sharma, a démissionné mercredi pour avoir comparé — ce qu'il nie — les enfants admis en vertu du RTE à des eaux d'égout.

SYRIE

SUITE DE LA PAGE B 1

militaire de l'ASL pour la province d'Alep (nord), a affirmé que l'ASP avait jusqu'à présent *« réussi à libérer la plupart des positions aux alentours d'Alep »*.

Un nouveau front s'était ouvert vendredi dans cette ville, capitale économique de la Syrie, et des combats y opposent depuis plusieurs jours l'armée régulière à l'ASL qui a notamment pris le contrôle du quartier de Salaheddine. Selon un militant, l'ASL tient en outre partiellement les quartiers de Sahour (est), Hanano (est) et Sayf al-Dawla.

Des combats ont été également signalés dans l'est du pays, à Deir Ezzor et dans la localité de Boukamal, proche de la frontière avec l'Irak, ainsi qu'à Homs, dans le centre du pays, un des principaux foyers de la contestation.

Un militant du Golan qui s'est identifié comme Abou Mohamed a indiqué au téléphone à l'AFP que les forces du régime bombardaient depuis l'aube la localité de Jabata al-kachab, limitrophe du Golan occupé par Israël, où des déserteurs et des rebelles se sont regroupés.

Dans une tentative de montrer la stabilité du pouvoir, le premier ministre, Riad Hijab, a affirmé devant le parlement que la *« priorité »* de son gouvernement formé le 23 juin était la préservation de la sécurité. Et quatre jours après l'attentat qui a tué quatre hauts responsables de l'appareil de répression, le président Assad a reçu le général Ali Ayoub, nouveau chef d'état-major de l'armée. Ce dernier remplace Fahd al-Freij, nommé ministre de la Défense après la mort dans l'attentat du général Daoud Rajha.

Agence France-Presse

NORVÈGE

SUITE DE LA PAGE B 1

souligne *« l'importance d'un débat de fond »*, pour éviter le piège du tout sécuritaire.

Espoir

Autre sujet, qui a fait débat après les attaques: la radicalisation du débat politique en Norvège. Très vite, les leaders des grands partis ont mené une discussion sur les responsabilités engageant l'exercice de la liberté d'expression. Selon les spécialistes de l'extrémisme, le climat politique en Norvège, qui s'est radicalisé ces dernières années, aurait favorisé l'émergence d'idées, telles que celles défendues par Breivik. *« On continue à parler de questions essentielles, comme l'immigration et l'intégration, mais on fait désormais plus attention au choix des mots »*, assure Morten Hoglund, député du Parti du progrès (FrP), la formation populiste de droite, à laquelle Breivik a appartenu quelques années.

L'anthropologue Thomas Hylland Eriksen conteste: *« Si les discussions ont été plus civilisées pendant quelques mois, les choses sont revenues très rapidement à la normale. »* Pour preuve: le débat actuel sur la situation des Roms. D'ailleurs, si le Parti du progrès a enregistré des résultats catastrophiques aux élections locales de septembre 2011, n'obtenant que 11,4% des voix, il est aujourd'hui de nouveau crédité de 22,8% des intentions de vote, ce qui fait dire au politologue Anders Ravik Jupskas que *« l'effet 22 juillet a disparu »*. Sur Internet, le ton est aussi agressif qu'avant, remarque le philosophe Lars Gule. Avec une tendance inquiétante, selon lui: *« Certains internautes mentionnent désormais Breivik, en prenant soin de préciser qu'ils ne sont pas d'accord avec ce qu'il a fait, mais qu'il avait raison sur certains points. Il est devenu une référence. »*

Un signe d'espoir, néanmoins: l'engagement politique des jeunes est plus fort que jamais. L'an dernier, le mouvement des Jeunes travaillistes a enregistré une hausse de 45% de ses adhérents. Son leader, Eskil Pedersen, évoque l'émergence d'une *« génération 22 juillet »*, dotée d'une *« très forte identité politique »* et *« prête à se battre pour les valeurs qu'elle défend »*.

Libération

RAFLE DU VEL D'HIV

Hollande reconnaît un crime commis par la France

NADÈGE PULJAK
à Paris

Le président français, François Hollande, a reconnu hier que la rafle de Juifs du « Vel d'hiv » à Paris en juillet 1942 avait été un *« crime commis par la France »*, se plaçant dans le sillage de l'ex-président Jacques Chirac et se démarquant de son prédécesseur socialiste, François Mitterrand.

À l'occasion de la commémoration de la rafle, à l'emplacement même de l'ancien Vélodrome d'Hiver, où la plupart des 13152 Juifs raflés furent parqués avant de disparaître dans les camps de la mort nazis, le président français a reconnu, 17 ans après Jacques Chirac, *« la responsabilité »* de la France dans *« ce crime »*.

« Nous devons aux martyrs juifs du Vélodrome d'Hiver la vérité sur ce qui s'est passé il y a 70 ans » et *« la vérité, c'est que ce crime fut commis en France, par la France »*, a martelé le chef de l'État.

« La vérité est dure, cruelle [mais] *la vérité, c'est que la police française, sur la base des listes qu'elle avait elle-même établies, s'est chargée d'arrêter des milliers d'innocents »*, qu'ils ont été escortés *« par la gendarmerie française jusqu'au camp d'internement »*, *« la vérité, c'est que pas un soldat allemand, pas un seul, ne fut mobilisé »*, a-t-il insisté.

M. Hollande a tenu à rendre hommage à Jacques Chirac dont *« le grand mérite* […] *est d'avoir reconnu ici-même, le 16 juillet 1995, cette vérité »*.



JACQUES BRINON / POOL / AFP

Évoquant « la singularité de la Shoah », le président socialiste, François Hollande, a assuré hier qu'il n'y aurait « pas un établissement scolaire où [elle] ne puisse être enseignée ».

« Une seule France légitime »

L'ancien président avait été le premier à reconnaître la responsabilité de la France dans la déportation des Juifs, alors que le général de Gaulle, au pouvoir de 1958 à 1969, puis François Mitterrand (1981-1995) s'y étaient toujours refusé, estimant il n'y avait eu, durant l'occupation allemande, qu'une seule France légitime, celle de la France libre représentée par le général de Gaulle en exil.

Bien que l'un soit socialiste et ait eu pour mentor François Mitterrand, l'autre gaulliste, MM. Hollande et Chirac ont vis-à-vis de cette période de l'histoire de France la même approche.

Évoquant *« la singularité de la Shoah »*, M. Hollande a assuré qu'il n'y aurait *« pas un établissement scolaire où* [elle] *ne puisse être enseignée »*. Il n'y aura *« pas de mémoire perdue »*, il faut *« lutter sans relâche contre toute forme de falsification »*, a-t-il dit.

Il a affirmé que la République pourchasserait *« avec la plus grande détermination »* l'antisémitisme, qui n'est *« pas une opinion mais une abjection »*. Il a rappelé l'assassinat, en mars, de trois enfants juifs, par le jihadiste Mohamed Merah dans le sud-ouest de la France: *« il y a quatre mois, à Toulouse, des enfants mouraient pour la même raison que ceux du Vel d'Hiv: parce qu'ils étaient juifs »*.

« La sécurité des Juifs de France n'est pas l'affaire des Juifs, c'est celle de tous les Français, et j'entends qu'elle soit garantie en toutes circonstances et en tous lieux », a-t-il dit.

Présent à la cérémonie, Richard Prasquier, président du Conseil représentatif des institutions juives de France (CRIF), s'est félicité que M. Hollande se soit inscrit *« dans la lignée »* de M. Chirac et a jugé *« très importantes »* ses déclarations contre l'antisémitisme.

De son côté, Serge Klarsfeld, président de l'association des Fils et filles des déportés juifs de France, a rappelé que *« si 11000 enfants juifs avaient été déportés, 60000 enfants furent sauvés par la population française, qui, dans son ensemble, mérite d'être qualifiée de juste »*.

Au total, 75500 Juifs ont été déportés vers les camps de la mort nazis sur les 320000 qui vivaient en France au début de l'Occupation. Environ 2500 ont survécu.

Agence France-Presse

En Chine, le dictionnaire s'ouvre aux mots nouveaux

PHILIPPE GRANGEREAU

Les mots nouveaux en disent long sur les évolutions de comportement d'une société, comme en témoigne la toute dernière édition du dictionnaire Chine nouvelle. L'argent joue un rôle central en Chine avec l'apparition des mots *baijin zhuyi* (le culte de l'argent) et *bang dakuan* (se faire un max de thunes), qui désigne entre autres les femmes qui pratiquent la chasse au millionnaire. La vénalité des charges est de retour avec *mai guan* (acheter un poste de fonctionnaire).

À l'autre extrême de l'échelle sociale, le mot *yi zu* (tribu de fourmis) fait son entrée. Il a été inventé en 2009 par un chercheur pour désigner les diplômés qui triment dans les villes pour des salaires médiocres, et logent dans de minuscules chambres insalubres et souvent souterraines. *« Ils vivent en tout point comme des fourmis,* a expliqué Lian Si, l'auteur du mot, *car ils évoluent en colonies, sont intelligents, travailleurs, et néanmoins anonymes et sous-payés. »*

La classe moyenne se voit gratifier de l'expression *fang nu* (esclave d'appartement), en raison des dettes énormes que les jeunes couples contractent pour acquérir un logement. Dans la même veine, naissent les mots *« esclave de voiture »* et *« esclave de carte de crédit »*.

Jusqu'en 1980, les dictionnaires chinois étaient très politiques. La définition d'un mot aussi anodin que *« vêtement »* était assortie d'un exemple évoquant les *« hardes des paysans pauvres suant sang et eau sous le joug des propriétaires fonciers »*. Le mot *« liberté »* avait une connotation très péjorative dans l'édition de 1971 (*« la liberté de la classe exploiteuse d'exploiter la classe ouvrière »*). Celle de 2012 définit ce mot de manière plus conventionnelle (*« pouvoir d'agir dans le cadre de la loi »*), mais ajoute que la liberté est *« indissociable de la discipline »*.

Le camarade Mao

Certains mots ont disparu, d'autres juxtaposent un sens nouveau à leur définition d'origine. Il en va ainsi de *tongzhi* (camarade), qui depuis 1997, année de la dépénalisation de l'homosexualité, signifie *« homosexuel »*.

De nos jours, il n'y a plus guère que Mao Zedong, l'actuel secrétaire général du Parti et quelques-uns de ses subordonnés qu'on appelle *« camarades »* dans les textes officiels. La confusion entre les deux termes est grivoise, et la censure est donc passée par là, mais partiellement seulement: l'édition papier du nouveau dictionnaire n'a pas osé signaler la nouvelle définition de *« camarade »* — mais l'édition en ligne s'y risque.

Libération

Afghanistan: Cinq soldats de l'OTAN tués

Cinq soldats de l'Otan ont été tués au cours de trois attaques séparées lancées ce week-end en Afghanistan, a annoncé la Force internationale d'assistance à la sécurité (ISAF). Quatre soldats ont été tués dans l'explosion de deux bombes placées sur les bords de routes dimanche, dans le nord et le sud du pays. Un cinquième soldat a trouvé la mort samedi au cours d'une attaque des rebelles dans l'est, a ajouté l'ISAF sans donner d'autres précisions.

Agence France-Presse

Mutinerie à Madagascar

Madagascar, plongée dans une longue crise politique, a connu de nouveaux troubles hier sur une base militaire proche de l'aéroport de la capitale où des mutins aux revendications inconnues ont provoqué des affrontements, faisant au moins trois morts et quatre blessés. L'armée a annoncé avoir lancé l'asssaut contre la base du 1er Régiment des forces d'intervention (RFI) à Ivato après l'échec d'une tentative de négociation. Les coups de feu avaient cessé vers 18h30.

Agence France-Presse

Red Hot Chili Peppers montre son soutien à Pussy Riot

Le chanteur du groupe de rock Red Hot Chili Peppers, , Anthony Kiedis, est apparu sur scène hier soir à Moscou vêtu d'un tee-shirt où il était écrit *« Pussy Riot »*, un groupe russe dont trois membres sont détenus après avoir interprété une chanson anti-Poutine dans une église. Il avait fait de même lors d'un précédent concert du groupe vendredi soir à Saint-Pétersbourg.

Agence France-Presse

ISRAËL

SUITE DE LA PAGE B 1

d'attentats visant des cibles israéliennes en février 2012, en Géorgie, en Inde et en Thaïlande. En mars, l'Azerbaïdjan a affirmé avoir déjoué des attentats que préparait Téhéran contre les ambassades d'Israël et des États-Unis à Bakou, et arrêté 22 personnes soupçonnées d'avoir été recrutées et formées par l'Iran. Le 2 juillet, deux Iraniens ont été arrêtés au Kenya en possession d'explosifs avant d'être relâchés. Douze jours plus tard, un jeune Libanais a été arrêté à Chypre. Il est soupçonné d'avoir préparé un attentat contre des intérêts israéliens.

Agence France-Presse

ÉCONOMIE

INSTITUT MONTAIGNE

La note des agences ne doit plus être une référence

ANNE MICHEL

Claude Bébéar, l'influent président de l'Institut Montaigne, l'un des principaux *think tanks* français, veut *«désintoxiquer»* le monde économique des agences de notation financière, ces sociétés qui, évaluant les risques de crédit des États et des entreprises, font la pluie et le beau temps sur les marchés financiers.

Celui que l'on a coutume de voir comme le *«parrain»* du capitalisme français, mais qui n'a de cesse d'en dénoncer les dérives depuis la crise financière de 2008, part en guerre contre *«l'excessive influence»* de l'oligopole formé par Moody's, Standard & Poor's et Fitch.

Les trois sociétés sont critiquées pour n'avoir pas vu venir la crise et avoir, au contraire, accentué les problèmes en abaissant brutalement les notes de pays déjà fragilisés ou sous aide internationale.

Alors qu'une réglementation européenne devrait encadrer leurs pratiques, fin 2012 ou début 2013, le fondateur de la compagnie d'assurances Axa préconise un aggiornamento financier: *«Il faut supprimer la référence aux agences de notation dans les réglementations financières*, déclare M. Bébéar au Monde. *Les investisseurs doivent comprendre que les notations ne sont pas la vérité révélée, mais un avis parmi d'autres.»*

«Les marchés sont moutonniers et obsédés par les notes des agences, poursuit-il. *Il est urgent de convertir le troupeau!»* Pour l'ex-homme d'affaires, le fait que les patrons ne se demandent plus si une opération stratégique est bonne pour leur entreprise, mais comment *«la vendre»* aux agences, constitue le signe d'un grave dysfonctionnement.

L'appel de M. Bébéar s'appuie sur une étude conduite par l'économiste Norbert Gaillard pour l'Institut Montaigne, à paraître dans les prochains jours. Celle-ci propose des pistes de réforme au législateur européen, pour *«remettre la notation à sa juste place»*.

La plus importante consiste à mettre fin à la référence systématique et inconditionnelle aux notes des agences, pour toutes les opérations financières supervisées par les régulateurs (émissions de dette, opérations avec la Banque centrale européenne, etc.).

Cela passe à la fois par une réforme des textes et un changement de comportement, selon M. Gaillard: *«La dépendance croissante à l'égard des notations a conduit à une déresponsabilisation des régulateurs et des investisseurs*, écrit-il. *Les régulateurs ont laissé se développer une logique* […] *qui a érigé les agences en quasi-régulateurs, transformant leurs opinions en loi d'airain.»*

Pouvoir hégémonique

La première réglementation faisant référence aux agences remonte à 1931, aux États-Unis. Édictée après la crise de 1929, elle impose aux banques de valoriser leurs titres selon leur notation.

Le rapport de l'Institut Montaigne encourage également le développement de systèmes d'évaluation des risques et de notation au sein des banques et des compagnies d'assurances. À charge pour les régulateurs d'en vérifier la robustesse des modèles.

«C'est en réinternalisant l'analyse du risque qu'on parviendra […] *à re-responsabiliser les régulateurs et les investisseurs»*, estime M. Gaillard. Une *«plate-forme»* chargée de compiler les informations sur les émetteurs de dette — et de les comparer — pourrait être rattachée à l'Autorité européenne des marchés financiers (AEMF).

Ainsi, en conclusion d'une étude dont l'intérêt est aussi historique, M. Gaillard propose un retour aux origines de la notation, dont la fonction première était de faciliter l'analyse du risque de crédit.

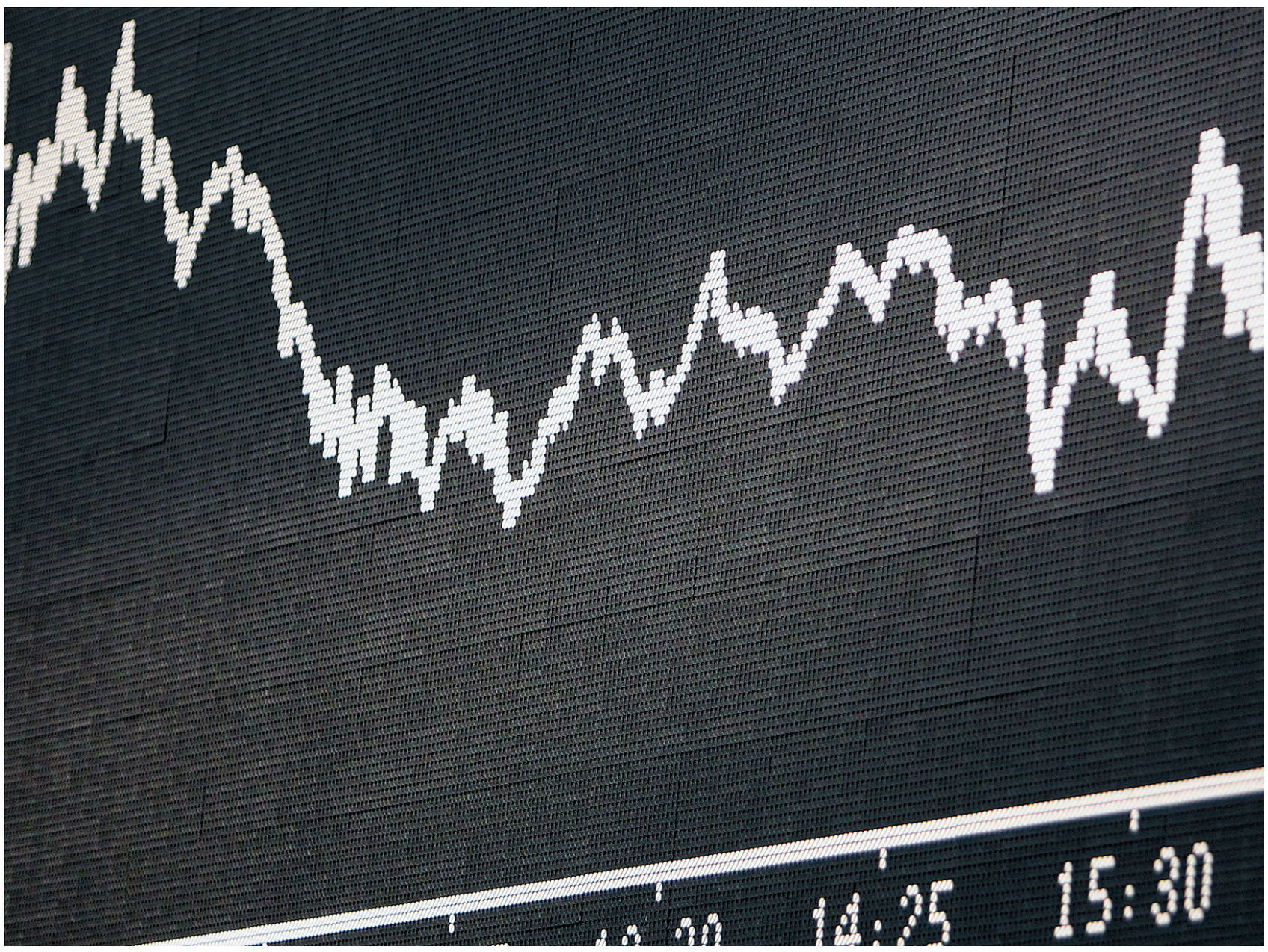
Son développement, accéléré à partir des années 1970, emblématique des mutations du capitalisme, puis la mise en place de son pouvoir hégémonique, au cours des décennies 1990-2000, en ont dévoyé la mission. *«Depuis les années 1980, les notations financières ont été utilisées abusivement* […]. *La prochaine réforme sera cruciale»*, avertit M. Gaillard.

Le Monde



STAN HONDA AGENCE FRANCE-PRESSE

Le président de l'Institut Montaigne, Claude Bébéar, part en guerre contre «l'excessive influence» de l'oligopole formé par Moody's, Standard & Poor's (notre photo) et Fitch.



DANIEL ROLAND AGENCE FRANCE-PRESSE

L'argent fou exalte le théâtre des passions

ANDRÉ ORLÉAN

Économiste, directeur d'études de l'EHESS et président de l'Association française d'économie politique

Le capitalisme est une économie violente et anarchique qui a pour principe le désir d'enrichissement sans limite des individus. Sa formule canonique est d'une grande simplicité: de l'argent qui produit plus d'argent. Une telle économie est faite de déséquilibres. Sa trajectoire sur longue période consiste en une succession désordonnée d'expansions et de récessions.

La crise est ce moment paradoxal où la recherche du profit cesse d'être une force motrice et provoque l'appauvrissement du plus grand nombre, du fait des pertes d'emploi ou de la baisse des salaires. C'est ce que connaît aujourd'hui la population grecque après bien d'autres. En ce sens, il n'est pas difficile de représenter la crise économique.

De nombreux artistes, metteurs en scène ou écrivains nous ont montré avec talent ce qu'est la vie quotidienne des personnes durant ces récessions. On pense aux *Raisins de la colère* ou, plus récemment, aux films documentaires, comme *Cleveland contre Wall Street*, qui nous ont fait découvrir la désolation de ces banlieues américaines livrées aux expulsions, suite à la crise des subprimes. Cependant, cette description ne nous livre qu'un aspect de la crise, à savoir le vécu des populations. Elle laisse dans l'ombre les raisons de l'appauvrissement général.

Or représenter la crise, c'est aussi rendre visibles les mécanismes qui produisent cette situation. En la matière, la difficulté est grande, car l'économie capitaliste se présente masquée: l'accumulation de marchandises n'est qu'un des aspects de sa dynamique, le plus immédiat. Tout aussi importante est la circulation des signes monétaires et financiers, car c'est elle qui livre la clef des enchaînements récessifs.

Cependant, il n'est pas facile d'en rendre compte. Par exemple, entre son plus haut en 2007 et son plus bas en 2009, la moitié de la capitalisation boursière mondiale s'est volatilisée, soit une perte de 25000 milliards de dollars. C'est assurément une destruction colossale de valeurs, l'équivalent de la moitié des richesses produites en un an sur la planète ou dix fois le produit intérieur brut de la France, mais il n'est pas évident d'en saisir le sens comme la portée.

Montrer une courbe sur un écran est grandement insuffisant. S'agit-il d'une perte fictive ou réelle? Il ne faudrait surtout pas croire que cette difficulté aurait pour origine la nature rationnelle du chiffre, le fait que nous aurions soudainement quitté le monde des affects pour entrer dans celui du calcul. Rien n'est plus faux. Il faut même dire à l'inverse que le monde de la monnaie et de la finance est un monde saturé d'affects.

Nulle part ailleurs, le désir d'enrichissement ne s'exprime d'une manière plus puissante. Ce qui fait problème est le sens de ce désir, sa nature énigmatique. En effet, les individus ne sont pas censés désirer des signes de richesse mais des marchandises réelles. Toute la question de la représentation de la crise des économies marchandes est là: comment représenter le désir de monnaie pour elle-même et ses brutales transformations? Comment représenter un désir si étrange, qui ne porte pas sur la jouissance de biens concrets mais sur celle d'un pouvoir abstrait? En effet, détenir de la monnaie autorise son propriétaire à rester dans l'expectative, sans avoir à choisir s'il veut consommer ou investir. On dit alors, dans le vocabulaire économique, qu'il est «liquide».



TONY DEJAK ASSOCIATED PRESS

L'agglomération de Cleveland a été livrée aux expulsions, suite à la crise des *subprimes*.

Lorsque les acteurs, comme aujourd'hui les banques européennes, ressentent une forte méfiance à l'égard de l'économie réelle, alors ils cherchent à être liquides en attendant que les incertitudes se dissipent. En ce sens, la préférence pour la liquidité est un baromètre de la défiance qu'ont les investisseurs à l'égard de la production et ses aléas.

Comment représenter le désir de monnaie pour elle-même et ses brutales transformations? Comment représenter un désir si étrange, qui ne porte pas sur la jouissance de biens concrets mais sur celle d'un pouvoir abstrait?

Mais plus les acteurs se réfugient dans la liquidité, plus l'activité productive est atone; faute d'investissements et de consommations. Ainsi les 1000 milliards d'euros que la Banque centrale européenne (BCE) a prêtés aux banques début 2012 ne se sont-ils transformés que très partiellement en crédits à l'économie. Une grande partie a fini sur des comptes auprès de la BCE. Tel est le mécanisme de la crise. Si le désir d'enrichissement ne portait que sur des marchandises, il nourrirait sans cesse la demande de nouveaux produits, de telle sorte que nous ne connaîtrions jamais de récessions. C'est la possibilité qu'offre la liquidité de demeurer hors la sphère de la production des marchandises qui rend les crises possibles. C'est cela qu'il convient de donner à comprendre.

Au fond, c'est une même difficulté que rencontrent l'économiste ou l'artiste lorsqu'ils se trouvent face à la nécessité de représenter la crise. Ils doivent donner à voir comment une abstraction, la valeur économique, prend possession des individus, les assujettit à sa logique: le désir pour la monnaie. Il importe de noter que cette tâche, rendre la monnaie désirable pour faire advenir l'ordre marchand, ce fut d'abord celle des sociétés marchandes elles-mêmes. Il n'est que de songer à la manière dont ont été conçus les billets ou les pièces. On y a inscrit des symboles puissants, aptes à provoquer de forts sentiments, car la monnaie doit impérativement apparaître comme légitime.

Ainsi, l'économie est bien affaire de représentations, de symboles, d'affects collectifs. La rationalité ne vient qu'en second. Le 15% de rendement exigé par les actionnaires n'est nullement le résultat d'une analyse rationnelle. Il s'agit bien plus d'un projet collectif visant à mobiliser les énergies des propriétaires autour d'une certaine conception de la valeur économique, aux fins de la faire prévaloir. Comprendre le capitalisme et sa crise, c'est mettre au jour ce jeu des représentations. Sur ce plan, les économistes peuvent apprendre beaucoup des artistes lorsqu'ils mettent en scène la logique des passions et des croyances.

Le Monde

LES SPORTS

TOUR DE FRANCE

Wiggins fait triompher les couleurs anglaises

JEAN MONTOIS
à Paris

Premier grand pistard vainqueur du Tour de France, Bradley Wiggins a fait triompher pour la première fois les couleurs de l'Union Jack sur les Champs-Élysées, hier, au terme d'une course maîtrisée du début à la fin par son équipe Sky.

Pour compléter la supériorité britannique, Mark Cavendish a enlevé au sprint la 20e étape, sur les Champs-Élysées, son quatrième succès (un record) sur l'avenue la plus célèbre du monde envahie par la grande foule.

Avec six victoires à son compteur, dont trois pour « Cav », en belle forme à six jours de son rendez-vous olympique, la formation britannique a dominé le Tour. D'autant qu'elle a placé deux des siens aux deux premières places du classement final.

Wiggins a précédé Chris Froome de 3 min 21 sec, et l'Italien Vincenzo Nibali de 6 min 19 sec, dans un podium 100 % inédit puisqu'aucun n'avait encore terminé le Tour dans les trois premiers.

Il faut remonter à 1996 (Riis, Ullrich) pour trouver deux coureurs de la même équipe aux deux premières places. Entre-temps, l'interminable domination de Lance Armstrong (1999-2005) a ouvert la voie à la montée en puissance du monde anglophone, plus justement symbolisée l'an passé par le succès de Cadel Evans, premier Australien à figurer au palmarès.

De la piste à la route

Wiggins, 32 ans, s'est inscrit dans cette continuité. À ceci près que le Londonien aux rouflaquettes typées années 1960 a parachevé le travail d'une équipe organisée autour de lui.

« Il y avait plus de 100 kilomètres de contre-la-montre et c'est la spécialité de Bradley. Et comme en plus, il grimpe bien… », a justifié Dave Brailsford, le manager de l'équipe Sky.

Dans le Tour, le Londonien, fils d'un ancien coureur australien de Six-Jours aujourd'hui décédé, avait pour meilleur résultat une quatrième place obtenue en 2009.

Wiggins s'est fait connaître d'abord sur la piste. Trois fois champion olympique de poursuite (1 titre à Athènes 2004, 2 à Pékin 2008), il a enlevé six médailles d'or mondiales dans les vélodromes.

Cette saison, il a dominé trois courses par étapes du calendrier mondial, Paris-Nice en mars, le Tour de Romandie en avril, le Critérium du Dauphiné en juin.

Favori logique au départ de Liège (Belgique), le 30 juin dernier, le Britannique a justifié son statut au long des 20 étapes, pour un total approchant les 3500 kilomètres.

Treize vainqueurs d'étapes

Vainqueur des deux étapes contre-la-montre (Besançon et Chartres), sa discipline d'excellence, il a rivalisé avec les meilleurs grimpeurs dans les étapes de montagne. Seul Froome lui est apparu supérieur en l'attendant ostensiblement, notamment dans la dernière étape des Pyrénées, jeudi dernier, à Peyragudes.

La stratégie de l'équipe Sky, qui a privilégié le classement général, a laissé de la place pour les autres sprinteurs. L'Allemand Andre Greipel a gagné trois étapes, tout comme Cavendish et le Slovaque Peter Sagan (2e sur les Champs-Élysées) qui a réalisé des débuts fracassants avec, en plus, le maillot vert du classement par points.

Autre débutant — très — prometteur, le benjamin du Tour, le Français Thibaut Pinot (22 ans), a gagné une étape et a pris place dans les dix premiers de ce Tour qui a tourné au désavantage des Belges et des Néerlandais (aucun succès d'étape) par rapport aux Britanniques (7 étapes) et Français (5 étapes).

Un autre Français, Thomas Voeckler, a comblé les attentes du public. Un an après avoir porté le maillot jaune pendant dix jours, il a gagné deux étapes (Bellegarde-sur-Valserine, Luchon) et ramené le maillot à pois du meilleur grimpeur.

Treize coureurs seulement ont gagné une étape dans cette 99e édition qui a affronté une météo plutôt clémente. Neuf équipes sur un total de 22 en lice ont été récompensées.

Agence France-Presse



PASCAL PAVANI AGENCE FRANCE-PRESSE

Bradley Wiggins a fait triompher pour la première fois les couleurs de l'Union Jack sur les Champs-Élysées, hier, au terme d'un Tour de France maîtrisée du début à la fin par son équipe, Sky.

GRAND PRIX D'ALLEMAGNE

Alonso et Ferrari récompensés

DANIEL ORTELLI
à Hockenheim

Fernando Alonso (Ferrari), parti en pole position, a fait de la résistance pendant tout le Grand Prix d'Allemagne de Formule 1, hier à Hockenheim, puis a bouclé le 67e tour en vainqueur, ce qui lui permet d'augmenter son avance au Championnat sur les pilotes Red Bull.

Deux heures après l'arrivée, l'Allemand Sebastian Vettel (Red Bull), qui avait terminé 2e devant le Britannique Jenson Button (McLaren), grâce à un dépassement jugé litigieux au 66e tour, a été pénalisé de 20 secondes et a donc rétrogradé à la 5e place de cette course, menée quasiment de bout en bout par Alonso.

Pour remporter sa 30e victoire en F1, le double champion du monde espagnol a encore fait un sans-faute absolu, comme lors de ses deux précédentes victoires cette saison, en Malaisie et à Valence, devant son public, pour le GP d'Europe.

Alonso a mené la quasi-totalité de la course, sauf au moment de son premier arrêt au stand, au 18e tour, quand Vettel en a profité pour passer en tête pendant quelques minutes. *« La pole position était importante. Nous n'étions peut-être pas les plus rapides aujourd'hui, mais j'ai réussi à garder ma place »*, a réagi Alonso sur le podium.

Le deuxième arrêt au stand a permis à Button de prendre provisoirement la 2e place à Vettel, ressorti juste derrière lui au bout de la ligne droite des stands, puis l'Allemand a repris cette 2e place au 66e tour, en sortant des limites de la piste.

« Les images parlent d'elles-même », a dit Button juste après l'arrivée. *« Je ne savais pas si Jenson était à l'intérieur »*, a plaidé Vettel, encore très énervé par l'autre pilote McLaren, Lewis Hamilton, qui l'a doublé et perturbé, avant d'abandonner, alors qu'il avait un tour de retard sur lui.

Grâce aussi à la pénalité infligée à Vettel, Alonso fait la bonne affaire du jour : 44 points d'avance sur le double champion du monde en titre, soit presque l'équivalent de deux victoires, à mi-championnat.

Agence France-Presse



FRANCIS VACHON AGENCE FRANCE-PRESSE

TRANSAT QUÉBEC À ST-MALO

25 voiliers s'élancent sur le Saint-Laurent

Québec — Vingt-cinq voiliers ont franchi la ligne de départ de la 8e édition de la Transat Québec Saint-Malo, une course où s'affrontent en équipages monocoques et trimarans pour cette traversée de l'océan Atlantique d'ouest en est, hier, sur le fleuve Saint-Laurent.

Par une météo favorable, sous un ciel ensoleillé et portés par un vent de sud-ouest de 8 à 13 noeuds (entre 15 et 24 km/h), les Class40 (monocoques de 12,19 m de long) ont effectué *« un départ canon »*, selon un pilote de zodiac habitué du fleuve Saint-Laurent, désignant à la fois la fulgurance du départ et le coup de canon tiré pour l'occasion.

Ils ont franchi la ligne de départ aux pieds des ponts qui enjambent le fleuve Saint-Laurent et le port de Québec à 11h20 locales devant une bonne centaine de spectateurs réunis dans la marina du vieux port.

Quinze minutes plus tard, à 11h35 locales, les voiliers de la Classe Open (2 monocoques et 3 multicoques de plus de 15 m) sont partis à leur tour pour un périple de neuf jours au moins.

Au départ, les voiliers sont portés par un fort courant, mais à partir de 17h, la renverse se fera sentir les forçant à poursuivre leur route courant de face.

Hormis les courants, la course de 2965 milles (environ 5500 km) réserve de nombreuses difficultés. Pendant les 376 premiers milles (environ 696 km), la navigation sur le Saint-Laurent va contraindre les concurrents à manoeuvrer entre les bancs de sable, le trafic fluvial intense, des débris marins et les baleines.

Une dizaine de nationalités sont représentées avec des voiliers battant pavillon français, belge, allemand, italien et québécois.

Parmi les concurrents, les deux Français, Erwan Le Roux (FenêtréA Cardinal 3) et Eric Nigon (Vers un monde sans SIDA), ont pris la barre de trimarans Multi50 (de 15,2m de long). En Class40, l'Allemand Jörg Riechers, vainqueur de l'Atlantic Cup en juin, est le favori.

Le record de la Transat toutes classes confondues est détenue par le Français Loïc Peyron, qui en 1996 avait relié Québec à Saint-Malo en 7 j 20 h 24 min à la barre du trimaran Irens de 60 pieds (18,28 m) Fujicolor II.

Née en 1984, la transat Québec Saint-Malo a lieu tous les quatre ans.

Agence France-Presse

OPEN BRITANNIQUE

Le double retour d'Ernie Els

Le Sud-Africain Ernie Els a réussi un double retour, sur l'Australien Adam Scott dans les tout derniers trous et au premier plan du golf mondial, pour remporter l'Open britannique dix ans après son dernier succès dans ce tournoi du Grand Chelem, hier à Lytham.

Distancé de six coups en début de journée, et encore de quatre à autant de trous de la fin, le golfeur de 42 ans a mis la pression sur son adversaire, de dix ans son cadet, en réussissant quatre birdies lors des neuf derniers trous pour terminer en 68, soit deux sous le par. L'Australien s'est totalement effondré et a fini par quatre bogeys.

La victoire s'est joué sur deux putts sur le dernier green. Els y a d'abord signé un birdie qui allait s'avérer décisif grâce à un putt d'environ cinq mètres. Quelques minutes plus tard, Scott a définitivement craqué en manquant le sien pourtant plus court, pour le par, de quelques centimètres.

Le joueur d'Adelaïde avait ainsi gâché un tournoi jusque-là exemplaire, durant lequel il avait occupé la tête pendant 54 trous sur 72. Personne n'aurait imaginé qu'il puisse laisser filer la victoire après son birdie au trou nº 14 qui lui donnait une marge de quatre coups.

« Le nº16 m'a fait très mal », a déclaré le battu, qui y a concédé un bogey pour avoir manqué un putt très court, d'à peine un mètre.

Encore en lice pour la victoire après trois journées, Tiger Woods n'a jamais été menaçant. En quête d'un quinzième titre du Grand Chelem, l'Américain a dû se contenter de la troisième place à quatre coups avec une dernière carte de 73, à égalité avec son compatriote Brandt Snedeker (74).

Ernie Els a su éviter les bunkers aux parois abruptes dans lesquels se sont précipités ses adversaires, en particulier Woods, auteur d'un triple bogey fatal — un première pour lui dans un « Major » depuis 2003 — au septième trou.

L'Américain, sans titre du Grand Chelem depuis quatre ans, devra attendre pour se rapprocher du record de Jack Nicklaus (18) et le golf pour se trouver un nouveau patron. Les seize derniers tournois majeurs ont en effet été gagnés par seize joueurs différents.

Agence France-Presse

JEUX OLYMPIQUES DE LONDRES

L'euphorie gagne le Royaume-Uni

MARIE-PIERRE FEREY
à Londres

Après des semaines d'introspection, de doute et de critiques sur le coût, la sécurité, les transports ou la météo, les Britanniques basculent dans l'excitation à l'approche de l'ouverture des Jeux olympiques de Londres, vendredi.

« Cela aura pris 70 jours » pour que la flamme atteigne le stade olympique, réveillant l'enthousiasme des foules, mais *« ça y est »*, la ferveur est là, et *« en plus, nous gagnons le Tour de France »*, s'exclame le *Sunday Times*.

Les Jeux olympiques secouent en tout cas la morosité ambiante : *« L'économie a beau être en récession et le scandale des banques augmenter de jour en jour […], le mur de grisaille est entamé par les épisodes de couleur et les célébrations »*, soulignait Matthew d'Ancona dans un éditorial du *Sunday Telegraph*.

Chaque jour, des foules enthousiastes se bousculent sur le parcours de la flamme, qui doit sillonner jusqu'à vendredi les 33 arrondissements londoniens.

Hier, elle a été portée haut dans le ciel de Londres dans une nacelle de la grande roue « London Eye », aux mains de la plus jeune skieuse à atteindre le pôle sud, Amelia Hempleman-Adams, 17 ans.

Samedi, un record de 512 000 personnes se sont massés sur son passage, a souligné le maire de Londres, Boris Johnson, qui *« défie quiconque de prouver que ces Jeux ne sont pas positifs pour l'économie du pays »*.

Il a assuré que les transports feront face au surplus de déplacements attendus pendant les JO — jusqu'à 3 millions en plus des 12 millions quotidiens — et a minimisé l'impact à l'aéroport d'Heathrow de la grève des personnels en charge des contrôles, programmée la veille de l'ouverture des Jeux.

Poppins à la rescousse

Les Britanniques sont manifestement plus sceptiques : selon un sondage YouGov publié dans le *Sunday Times*, 25% seulement croient que le réseau de transport fera face à l'afflux de visiteurs. 53% pensent néanmoins que *« les Jeux seront un succès »*.

« Les plus grincheux, les plus cyniques et les plus allergiques aux Jeux ne pourront s'empêcher de ressentir de l'excitation et de la fierté nationale au moment où le rideau se lèvera sur le plus grand show du monde », assure l'éditoraliste du *Sunday Telegraph*.

« Le monde n'a qu'à bien se tenir, Londres surpassera Pékin », n'hésite pas à titrer le *Sunday Times*.

Le directeur artistique de la cérémonie d'ouverture, Danny Boyle, réalisateur du film multioscarisé *Slumdog Millionnaire*, a pris soin de se démarquer du gigantisme de la cérémonie de Pékin. Il a souligné qu'il visait quelque chose de plus intime, qui *« raconte l'histoire à travers de vrais gens »*. Le premier tableau mettra en scène la campagne anglaise, avec de vrais animaux. Le reste donne lieu à d'infinies spéculations.

Le *Sunday Times* croit savoir que *« Mary Poppins descendra du ciel pour sauver des enfants terrorisés par Voldemort »*, le sombre ennemi d'Harry Potter dans les romans vedettes de J.K Rowling. Voldemort et ses sbires doivent être mis en déroute par 30 Mary Poppins qui sembleront descendre du ciel grâce à leurs parapluies déployés, comme dans le film de Walt Disney.

D'ailleurs, les parapluies risquent d'être de la partie pour tout le monde le jour de la cérémonie, si on en croit les derniers bulletins météo, qui prévoient un retour des averses vendredi après une semaine estivale.

Agence France-Presse

SOCCER

MAJOR LEAGUE SOCCER

ASSOCIATION DE L'EST

	V	D	N	BP	BC	Pts
New York	11	5	5	37	29	38
S. de Kansas City	11	6	4	26	19	37
Houston	9	5	7	31	25	34
D.C. United	10	7	3	34	27	33
Chicago	9	7	4	22	22	31
Columbus	7	7	4	18	19	25
Montréal	**7**	**13**	**3**	**30**	**42**	**24**
N.-Angleterre	6	9	5	25	25	23
Philadelphie	6	10	2	20	21	20
FC Toronto	5	11	4	24	36	19

ASSOCIATION DE L'OUEST

	V	D	N	BP	BC	Pts
San Jose	13	5	4	44	27	43
Real Salt Lake	12	7	3	33	26	39
FC Vancouver	9	6	7	25	26	34
FC Seattle	8	5	7	25	21	31
Los Angeles	9	10	3	38	35	30
Chivas É.-U.	6	8	5	13	21	23
Colorado	7	13	1	27	30	22
FC Dallas	5	10	7	25	30	22
Portland	5	11	4	19	35	19

Mercredi 25 juillet
Match des étoiles de la MLS

FOOTBALL

LIGUE CANADIENNE

Section Est	G	P	N	PP	PC	PTS
Hamilton	2	2	0	127	133	4
Toronto	2	2	0	106	113	4
Montréal	**2**	**2**	**0**	**108**	**139**	**4**
Winnipeg	0	4	0	78	141	0
Section Ouest						
Saskatchewan	3	1	0	121	78	6
Edmonton	3	1	0	89	56	6
Calgary	2	2	0	147	120	4
C.-B.	2	2	0	106	102	4

Jeudi 26 juillet
Edmonton à Winnipeg, 20h30

Vendredi 27 juillet
Toronto à Montréal, 19h30

AUTOMOBILE



PHOTOS TOYOTA

La xD est une voiture éminemment recommandable, parce que fiable, confortable, frugale et amusante à conduire.

Scion xD: l'exclusivité à petit prix



PHILIPPE LAGUË

Toyota a créé la division Scion il y a dix ans afin de rajeunir sa clientèle, peu attirée par ses Yaris et Corolla. Le problème ne se posait qu'en Amérique du Nord, de toute évidence, puisque cette nouvelle division n'existe que sur notre continent. À l'origine, elle n'était présente qu'aux États-Unis, mais les Scion ont finalement débarqué chez nous en 2010. Avec bien peu de résultats, il faut bien le dire: cette marque, vendue exclusivement par certains concessionnaires Toyota, tarde à faire sa place sur un marché, il est vrai, déjà saturé.

Avant l'arrivée de la microscopique iQ (voir l'essai routier dans *Le Devoir* du 29 août 2011), la xD était le modèle d'entrée de gamme. Celle-ci en comprend trois autres: la xB, la tC et la nouvelle FR-S, clone de la Subaru BRZ (dans *Le Devoir* du 3 juillet dernier). La première est une petite boîte sur roues, rivale avouée de la Nissan Cube (dont il était question dans cette page la semaine dernière) ; c'est aussi celle qui a donné un peu de notoriété à cette marque, en devenant rapidement une voiture de niche, mais aussi une voiture culte, très prisée, notamment, auprès des adeptes du *tuning*. La tC était, jusqu'à l'arrivée de la FR-S, le seul coupé sport construit par Toyota, depuis la disparition de la Celica.

Garder ça simple

La xD, puisque c'est d'elle qu'il est question, est une sous-compacte, concurrente des Honda Fit, Nissan Versa, Ford Fiesta, Mazda2, Hyundai Accent et Kia Rio. Mais encore? Sa plateforme est celle de la Yaris de génération précédente et son moteur vient de la Corolla. L'empattement de la xD est plus court que celui de la Yaris actuelle, mais elle est plus longue et plus large. Si l'espace dans le compartiment à bagages est comparable, la Scion offre une habitabilité supérieure.

Le menu est d'une grande simplicité: une seule configuration (à cinq portes), une seule version. Pas d'options à n'en plus finir; on garde ça simple, comme disent les AA.

Que du bon (ou presque)

De l'ancienne Yaris, on a retenu le bon et éliminé le moins bon. Le bon, c'est une ergonomie sans faille, avec des commandes simples et bien disposées, ainsi que des espaces de rangement aussi nombreux qu'ingénieux, comme ce coffre à gants à deux sections. Pas de bizarrerie comme le tableau de bord placé au centre de la console, tant décrié chez la Yaris de génération précédente. Vrai, il y a beaucoup de plastique, mais dans une voiture de ce prix, c'est normal; et puis, il fait moins bon marché que dans bien des véhicules dits «abordables».

La finition et la qualité d'assemblage respectent les standards — élevés — de Toyota. À l'avant, les baquets sont confortables, juste assez fermes, avec un bon support latéral. L'assise est haute, ce qui plaira à ceux et celles qui détestent être assis au ras du sol. La banquette arrière est plus ferme, et contrairement aux sièges avant, elle n'offre aucun maintien. Ce n'est pas inconfortable, mais ça reste une banquette. Compte tenu du fait que nous sommes à bord d'une sous-compacte, le dégagement pour la tête et les jambes est tout à fait correct. La seule fausse note vient des bruits de vent et de roulement, très présents dans l'habitacle.

La xD est agile et plus joueuse, plus ludique que la plupart des Toyota

À la recherche du rapport perdu

Les 4-cylindres japonais, et ceux de Toyota en particulier, demeurent les meilleurs, que ce soit pour leur douceur, leur appétit d'oiseau ou leur légendaire fiabilité. Celui de la Scion a toutes ces qualités; le seul hic, c'est qu'il est jumelé à une boîte automatique à quatre rapports. C'est un peu court: la Fit en a cinq, l'Accent, la Rio et la Fiesta en ont six... Malgré ce léger handicap, la xD consomme peu. Très peu, même. Mais elle consommerait encore moins si sa boîte avait un ou deux rapports supplémentaires. C'est cependant une boîte manuelle à cinq rapports qui est offerte en équipement de série.

Moins ennuyante qu'une Toyota

Les Toyota riment rarement avec plaisir, et la faute revient en partie à leur direction, trop souvent lente et surassistée, anesthésiant ainsi toute sensation. Pas celle de la Scion, qui brille par sa rapidité d'exécution et son assistance bien dosée. Son seul défaut: un grand rayon de braquage, qui surprend chez une si petite voiture.



La xD offre une ergonomie sans faille et de nombreux espaces de rangement.

La xD est agile et plus joueuse, plus ludique que la plupart des Toyota. Si le but était de prouver qu'une Scion est plus dynamique, c'est réussi. Et le confort n'est pas sacrifié, ce qui est encore mieux. Comme la plupart des japonaises, la xD se distingue par sa douceur de roulement et fait la preuve qu'une petite voiture n'est pas automatiquement un tape-cul.

Conclusion

Maintenant, la question qui tue: à quoi sert la xD, puisque Toyota a déjà sa Yaris? Et surtout, ne vient-elle pas cannibaliser les ventes de cette dernière?

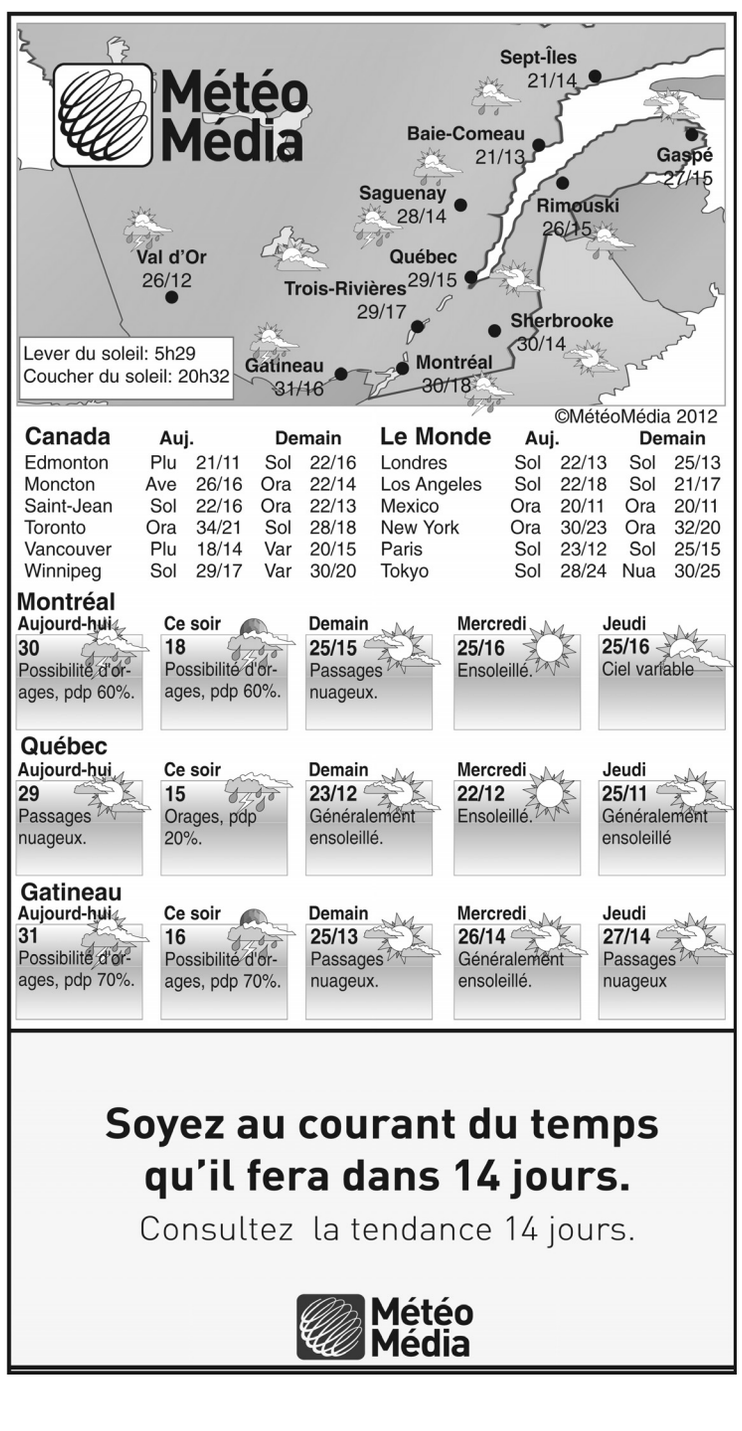
Réponse à la première question: la xD est en quelque sorte une Yaris *premium*, car plus puissante et plus spacieuse que cette dernière. La Yaris vient toutefois d'être renouvelée, tandis que la xD a maintenant six ans.

Réponse numéro 2: contrairement à la Yaris, les Scion se vendent au compte-gouttes. Pas de danger de rivalité interne, donc; du moins, pas pour le moment et sans doute pas avant longtemps, vu la popularité de la Toyota. Si on élude l'aspect pertinence, la xD est cependant une voiture éminemment recommandable, parce que fiable, confortable, frugale et amusante à conduire. Qui plus est, en posséder une garantit une certaine exclusivité.

Collaborateur du Devoir

Fiche technique SCION xD

Moteur: 4-cyl 1,8 l
Puissance: 128 ch
0-100 km/h: 9,5 s
Vitesse maximale: 180 km/h
Consommation moyenne: 8,7 l/100 km
Échelle de prix: 17 280 $ à 18 100 $



Canada	Auj.		Demain		Le Monde	Auj.		Demain	
Edmonton	Plu	21/11	Sol	22/16	Londres	Sol	22/13	Sol	25/13
Moncton	Ave	26/16	Ora	22/14	Los Angeles	Sol	22/18	Sol	21/17
Saint-Jean	Sol	22/16	Ora	22/13	Mexico	Ora	20/11	Ora	20/11
Toronto	Ora	34/21	Sol	28/18	New York	Ora	30/23	Ora	32/20
Vancouver	Plu	18/14	Var	20/15	Paris	Sol	23/12	Sol	25/15
Winnipeg	Sol	29/17	Var	30/20	Tokyo	Sol	28/24	Nua	30/25

Montréal

Aujourd-hui	Ce soir	Demain	Mercredi	Jeudi
30 Possibilité d'orages, pdp 60%.	18 Possibilité d'orages, pdp 60%.	25/15 Passages nuageux.	25/16 Ensoleillé.	25/16 Ciel variable

Québec

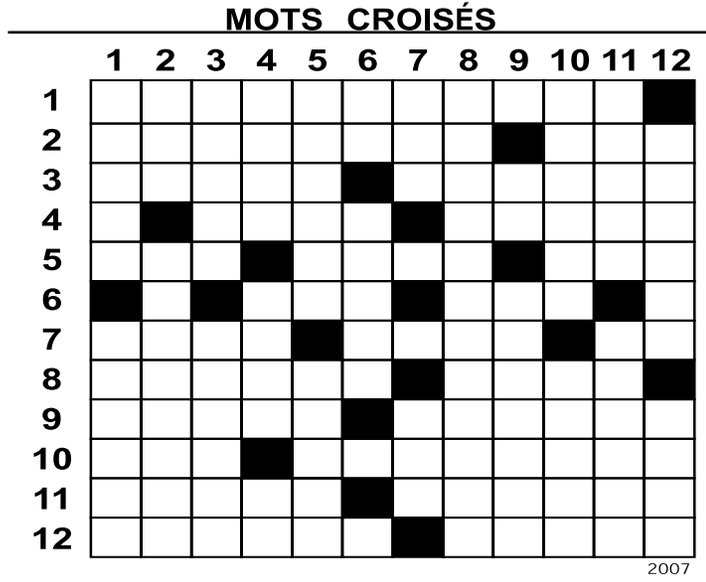
Aujourd-hui	Ce soir	Demain	Mercredi	Jeudi
29 Passages nuageux.	15 Orages, pdp 20%.	23/12 Généralement ensoleillé.	22/12 Ensoleillé.	25/11 Généralement ensoleillé

Gatineau

Aujourd-hui	Ce soir	Demain	Mercredi	Jeudi
31 Possibilité d'orages, pdp 70%.	16 Possibilité d'orages, pdp 70%.	25/13 Passages nuageux.	26/14 Généralement ensoleillé.	27/14 Passages nuageux

Soyez au courant du temps qu'il fera dans 14 jours.
Consultez la tendance 14 jours.
Météo Média

MOTS CROISÉS



2007

HORIZONTALEMENT

1. Fils de Poséidon, il dompta Pégase.
2. Contient de l'huile - Elle peut être bénite.
3. Futée - Rongés.
4. Porte en avant - Talonné.
5. Ville des Pays-Bas - Avancer - Arbre.
6. Estuaire breton - Condition humaine.
7. On tape sur sa tête - Grande fête - Vieille ville.
8. Dressée - Roues à gorge.
9. Alliage métallique - Voisin du crocodile.
10. Radian - Favorisé.
11. Enlèvent - Disputes bruyantes.
12. Centaure - Estoniens.

VERTICALEMENT

1. Vent du nord - Il faisait passer aux morts les fleuves infernaux.
2. Choisi par Dieu - Raffinée.
3. Grivois - Glucides hydrolysables.
4. Épaissie - Habile - Notre-Seigneur.
5. Savant ottoman - Muse de la Poésie.
6. Dieu solaire - Déesse romaine.
7. Circule en Norvège - Circonstance.
8. Ténacité.
9. Adverbe de lieu - Inflammations.
10. Fils de Jocaste - Partenaire.
11. Taches sur la peau - Pas neuve.
12. Fabriquer - Dans le nord de l'Écosse.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	P	R	O	M	E	T	H	E	E	■	B	I
2	L	O	B	E	■	Y	A	T	A	G	A	N
3	E	C	I	M	E	R	■	H	U	A	R	D
4	I	O	■	E	M	A	N	E	■	R	A	I
5	A	C	O	N	■	N	O	R	V	E	G	E
6	D	O	U	T	E	■	N	E	O	■	O	N
7	E	■	T	O	T	O	N	■	S	O	U	■
8	S	A	I	■	A	B	E	L	■	L	I	N
9	■	B	L	E	U	E	■	O	P	I	N	E
10	B	I	L	L	■	S	A	M	O	V	A	R
11	A	M	E	U	T	E	■	P	I	E	G	E
12	L	E	S	E	■	S	I	E	S	T	E	S

2006

SOLUTION DU DERNIER

ÉTHIQUE ET RELIGIONS

TRANSPARENCE À ROME

Quand la banque du Vatican ouvre ses livres



JEAN-CLAUDE LECLERC

Le Vatican a obtenu du Conseil de l'Europe un certificat temporaire d'intégrité pour l'Institut pour les œuvres de religion (IOR), «la banque du Vatican», et pour les autres services du Saint-Siège. Cette nouvelle est doublement significative. D'abord, le petit État catholique n'est pas, comme certains le prétendent, un refuge pour l'argent sale et le financement du terrorisme. Toutefois, pour dissiper les doutes, voire pour corriger des failles, Benoît XVI a dû faire appel à des experts indépendants.

Au milieu des scandales qui, un peu partout, secouent le monde financier, les mésaventures passées du Vatican et les rumeurs récentes de favoritisme paraissent pas mal moins graves. Mais de la part d'une autorité morale qui prétend enseigner l'intégrité aux nations, la moindre faute, le moindre doute était devenu intolérable. En outre, le pouvoir politique de l'Église de Rome était en jeu, le Vatican tenant toujours à son statut d'État européen et de membre des Nations unies. Qui veut se faire traiter d'«État voyou»?

À défaut de civiliser les banques, les Européens entendent leur interdire l'argent du crime et le financement de la terreur. Cet exercice est volontaire, mais le Vatican ne pouvait s'abstenir d'y participer. Or, les vérificateurs du Conseil ont pu constater que le pape a fait diligence pour contrer ces méfaits, se prêter volontiers à un examen de son nouveau régime et combler au besoin les lacunes signalées, une correction qui se poursuit encore aujourd'hui.

D'aucuns expliquent l'empressement du Vatican par la crainte de voir les autorités italiennes s'ingérer dans les affaires financières de l'IOR et du Saint-Siège lui-même. C'est là sans doute minimiser l'action de Benoît XVI, un pape qu'on tient pour archiconservateur, mais qui aura eu en horreur, autant que les déviations théologiques, les fautes d'une Église dont il fut un témoin privilégié au long de ses années passées à Rome avant de succéder à Jean-Paul II.

Une telle réforme marque néanmoins un changement radical pour l'Église catholique. *«À cause des spoliations dont la papauté et l'Église ont souffert tout au long des siècles*, écrit l'historien P. Simonnot, *se sont développés une longue tradition et un véritable culte du secret financier aussi bien au Vatican que dans les diocèses.»* La banque du Vatican, note-t-il, a pu servir à des donateurs italiens à *«sortir leur argent d'Italie»*, mais aussi à un Jean-Paul II à aider Solidarnosc au temps de la loi martiale en Pologne!



ANDREAS SOLARO AGENCE FRANCE-PRESSE

Le Pape Benoît XVI a imposé un plus strict régime en matière de finances, au Vatican.

Créée en 1887, l'IOR fonctionne comme une banque, y compris pour les transferts d'argent. Cependant, ses comptes et guichets étaient réservés aux résidents de la Cité, aux diplomates auprès du Saint-Siège, au personnel de la Curie, aux gens d'œuvres religieuses. L'économie du Vatican n'étant pas «privée» mais publique, les affaires commerciales ne devaient pas y avoir recours. Or, l'IOR ayant perdu des millions, en 1974, dans la faillite d'une banque privée liée à la mafia, des réformes durent néanmoins être apportées.

Elles étaient insuffisantes. Depuis, Benoît XVI a imposé un plus strict régime. Certaines des lacunes signalées par les vérificateurs tiennent peut-être aux résistances de la trop célèbre Curie romaine. Mais l'opposition à un tel exercice, faut-il croire, est plus forte ailleurs, notamment dans les pays laxistes. Le problème du Vatican n'en serait donc pas lié à des complicités ou des infiltrations, mais plutôt à une «gendarmerie» peu nombreuse et peu rompue à la criminalité financière.

Des enquêteurs du gouvernement de l'Italie soupçonnaient l'IOR d'avoir, faute de contrôle, laissé certains détenteurs de comptes servir de prête-noms au crime organisé, ce que la banque a nié. Ils prétendaient aussi que des politiciens italiens étaient au nombre de ses 33 000 clients, ce que l'IOR a nié. Mais déjà, assure-t-on, les comptes à numéros anonymes ne seront plus autorisés. Une direction nouvelle à la banque du Vatican devrait dissiper ces incertitudes.

Autre difficulté, le Vatican est un petit État, mais son rôle religieux lui vaut d'avoir sur son territoire, et donc sous sa responsabilité, une cinquantaine d'organisations à but non lucratif. Ces organismes ne sont pas immunisés contre la fraude ni même contre la manipulation politique et l'infiltration mafieuse ou terroriste. On présume aussi, parfois à tort, que leur dévouement ou leur souci humanitaire les prémunissent contre les abus. Le Vatican s'applique à en surveiller l'orthodoxie. Il devra désormais veiller sans doute aussi à leur intégrité.

«Nous avons posé les bases d'un système solide et durable de lutte contre le recyclage de l'argent et le financement du terrorisme», déclarait en conférence de presse Mgr Ettore Balestero, sous-secrétaire responsable des rapports avec les États. Le Vatican, a-t-il ajouté, désire *«renforcer ce système»* et devenir *«un partenaire fiable de la communauté internationale»*. Au vu de la situation bancaire internationale, le Saint-Siège pourrait aussi bien se faire l'artisan d'un nettoyage mondial de la finance.

À l'époque actuelle, en effet, le secret bancaire tout comme le secret professionnel, la souveraineté des États tout comme l'autonomie des institutions privées sont devenus d'utiles paravents, non seulement pour l'argent sale et le terrorisme, mais aussi pour le brigandage international, l'achat des cabinets politiques et l'exploitation de sociétés entières. Or, s'il est un endroit où cela devrait être clair, c'est à Rome. N'est-il pas écrit: *«Ils ont préféré les ténèbres à la lumière parce que leurs œuvres étaient mauvaises»*?

À lire

LES PAPES, L'ÉGLISE ET L'ARGENT

HISTOIRE ÉCONOMIQUE DU CHRISTIANISME DES ORIGINES À NOS JOURS

Philippe Simonnot
Bayard
Paris, 2005, 810 pages.

redaction@ledevoir.com
Jean-Claude Leclerc enseigne le journalisme à l'Université de Montréal.

AVIS LÉGAUX ET APPELS D'OFFRES

CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, COUR SUPÉRIEURE, DISTRICT DE LONGUEUIL, No : 505-17-005468-113. 9095-6236 Québec Inc., Partie demanderesse c. **Mustaphan Ouguedir,** Partie défenderesse. **AVIS DE VENTE**
Prenez avis que les biens de la partie défenderesse seront vendus en justice par huissier le 2 août 2012 à 10 h au 416, rue de Picardie, Ville de Ste-Julie, province de Québec. Les biens saisis sont ci-dessous énumérés : 1 véhicule automobile Ford, Freestar, bourgogne, 1 sofa en cuir bourgogne, 1 ordinateur, bureau d'ordinateur, téléviseur 32 pouces, et autres biens. Conditions : argent comptant ou par chèque visé fait à l'ordre de Michel Gaucher, huissier de justice en fidéicommis. Pour toute information : Michel Gaucher, huissier de justice, Tél : 450-654-6511 entre 8 h 30 et 16 h

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE
Avis est par les présentes donné que, à la suite du décès de feu Juliette MOREL, résidant et domiciliée au 3292, Cherrier, Montréal (L'Ile-Bizard), Québec, H9C 1E4, décédée à Montréal le 9 février 2012, un inventaire des biens du défunt a été fait par le liquidateur, le 19 juillet 2012.
Cet inventaire peut être consulté par les intéressés à l'étude de Me Marie-Claude Leblanc, notaire, 560, boul. Jacques-Bizard, bureau 101, Ile-Bizard, Québec, H9C 2H2.
Donné ce 19 juillet 2012

Un don d'espoir pour la vie
ARMÉE DU SALUT
1-877-488-4222
www.ArmeeduSalut.ca

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE
Par les présentes, avis est donné qu'à la suite du décès de **Monsieur Léo Paul Roy**, survenu le 16 octobre 2011, en son vivant domicilié au 4500, boulevard, Jacques-Bizard, Sainte-Geneviève, Québec, H9H 5N3, un inventaire des biens du défunt a été fait par les liquidateurs successoraux, sous seing privé, le dix-neuf juillet deux mille douze (19 juillet 2012), conformément à la loi.
Cet inventaire peut être consulté par les intéressés au 380, rue Saint-Antoine Ouest, bureau 7100, Montréal, Québec, H2Y 3X7.
Donné ce 20 juillet 2012.
Vincent Roy, liquidateur
Christiane Roy, liquidatrice
Hélène Roy, liquidatrice

Avis aux créanciers de la première assemblée
Dans l'affaire de la faillite de
3388328 CANADA INC.
Avis est par les présentes donné que **3388328 CANADA INC.** est présumé avoir déposé une cession le 14 juillet 2012, et que la première assemblée des créanciers sera tenue le 8 août 2012 à 10h00, au bureau du syndic, 3333, boul. Graham, bureau 400, Montréal, Québec.
Gaetano Di Guglielmo, CPA, CA, CIRP
Responsable de l'actif
PSB BOISJOLI INC.
SYNDIC DE FAILLITE
3333, boul. Graham, bureau 400
Montréal (Québec) H3R 3L5
Téléphone : (514) 341-5511
Télécopieur : (514) 807-5310

AVIS LÉGAUX & APPELS D'OFFRES • HEURES DE TOMBÉE

Les réservations doivent être faites **avant 16h00** pour publication deux (2) jours plus tard.
Publications du lundi: Réservations avant **12 h 00 le vendredi**
Publications du mardi: Réservations avant **16 h 00 le vendredi**

Tél.: **514-985-3344** *Fax:* **514-985-3340** Courriel : **avisdev@ledevoir.com**
Sur Internet : **www.ledevoir.com/services-et-annonces/avis-publics**
www.ledevoir.com/services-et-annonces/appels-d-offres

AVIS DE LA PREMIÈRE ASSEMBLÉE
Dans l'affaire de la faillite de :
9196-3694 QUEBEC INC.
Corporation légalement constituée ayant opérée sous la raison sociale Igloo Resto-Bar Gélateria et ayant eu son siège social au 2420, avenue Laure-Conan de la ville de Montréal, dans la province de Québec
Débitrice
AVIS est par les présentes donné que **9196-3694 QUEBEC INC.** a fait cession le 18 juillet 2012 et que la première assemblée des créanciers sera tenue le 7 août 2012 à 10:00 au bureau du syndic.
Ce 23e jour de juillet 2012
GROUPE PIGEON SYNDICS INC.
GROUPE PIGEON SYNDICS INC., SYNDIC
FRANCE PIGEON, CPA, CGA, CIRP
SYNDIC ADMINISTRATEUR
CENTRE COMMERCIAL SAMSON LÉVESQUE
4732, boul. Samson
Bureau 201
Laval (Québec) H7W 2H7
Tél. : (450) 975-1030
Téléc. : (450) 975-8171

AVIS PUBLIC
Sécurité Préembarquement Garda Inc.
Division Vérifications Préemploi GW
1390, rue Barré
Montréal (Québec) H3C 1N4

Sécurité Préembarquement Garda Inc. via sa division Vérifications Préemploi GW (faisant aussi affaires sous le nom de « Garda ») porte à l'attention du public, qu'à titre d'agent de renseignements personnels, elle recueille et détient des données de nature personnelle ou financière sur des individus. Elle communique à ses clients des rapports de crédit au sujet du caractère, de la réputation et de la solvabilité de ces individus.

À la présentation d'un document justifiant de votre identité, il vous est possible de savoir si nous détenons un dossier sur vous et, le cas échéant, de le consulter gratuitement dans nos bureaux. La consultation de votre dossier peut également se faire par demande écrite ou téléphonique. Des frais raisonnables peuvent être exigés pour la transcription, la reproduction ou la transmission des renseignements qui y sont contenus.

Il vous est aussi possible, par demande écrite, de faire corriger dans votre dossier des renseignements inexacts, incomplets ou équivoques ou de les faire supprimer si leur collecte n'est pas autorisée par la loi.

Votre demande de consultation ou de rectification doit être adressée à :

Monsieur Baudoin Catelle
Superviseur aux opérations
Sécurité Préembarquement Garda Inc.
Division Vérifications Préemploi GW
1390, rue Barré
Montréal (Québec) H3C 1N4

Téléphone : (514) 281-2811, poste 7252
ou sans frais : 1 (800) 859-1599

Appel d'offres public
Arrondissement de Côte-des-Neiges Notre-Dame-de-Grâce
Montréal

DIRECTION DES TRAVAUX PUBLICS

Travaux de construction de saillies et réaménagement géométrique de l'intersection des avenues Girouard et Notre-Dame-de-Grâce dans l'arrondissement de Côte-des-Neiges – Notre-Dame-de-Grâce

Soumission : CDN-NDG-12-AOP-BT-015

Des soumissions sont demandées et devront être reçues, avant **11 heures, le 8 août 2012,** au bureau Accès Montréal, 5160, boulevard Décarie, rez-de-chaussée, Montréal (Québec), H3X 2H9. Les soumissions seront ouvertes publiquement immédiatement après l'expiration du délai fixé pour leur réception, et ce pour la soumission **CDN-NDG-12-AOP-BT-015.**

Renseignements : Diane St-Germain
Téléphone : 514 872-4469

Pour être considérée, toute soumission devra être présentée sur les formulaires spécialement préparés à cette fin dans les enveloppes clairement identifiées.

Les documents relatifs à cet appel d'offres seront disponibles à compter du **23 juillet 2012.**

Les personnes et les entreprises intéressées par ce contrat doivent obligatoirement se procurer les documents de soumission en s'adressant au Service électronique d'appels d'offres (SEAO) en communiquant avec un des représentants par téléphone au 1 866 669-7326 ou au 514 856-6600, ou en consultant le site Web www.seao.ca. Les documents doivent être obtenus au coût établi par le SEAO.

Chaque soumission doit être placée dans une enveloppe cachetée et portant l'identification fournie en annexe du document d'appel d'offres.

La Ville de Montréal ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions reçues et n'assume aucune obligation de quelque nature que ce soit envers le ou les soumissionnaires.

Montréal, le 23 juillet 2012.

Le secrétaire d'arrondissement
Geneviève Reeves, avocate

Appels d'offres

Montréal

SERVICE DES INFRASTRUCTURES, DU TRANSPORT ET DE L'ENVIRONNEMENT
DIRECTION DES TRAVAUX PUBLICS

Des soumissions sont demandées et devront être reçues, avant 14 h à la date ci-dessous, à la Direction du greffe de la Ville de Montréal à l'attention du greffier, 275, rue Notre-Dame Est, bureau R-134, Montréal (Québec) H2Y 1C6 pour :
Catégorie : Travaux
Appel d'offres : 216801
Descriptif : Reconstruction de trottoirs, de mails centraux, d'îlots, de saillie, d'un système d'éclairage et de feux de circulation, là où requis, dans le boulevard Maisonneuve Est, de la rue Berri à la rue Alexandre-De-Sève. Arrondissement : Ville-Marie. (Prolongement du réseau des pistes cyclables - 2012)
Date d'ouverture : 8 août 2012
Dépôt de garantie : 10 % du montant soumissionné (cautionnement)
Renseignements : Pour de plus amples renseignements, veuillez nous envoyer un courriel à l'adresse suivante :
appelsdoffres.infos.dtp@ville.montreal.qc.ca
Documents : Les documents relatifs à cet appel d'offres seront disponibles à compter du 23 juillet 2012
Appel d'offres : 233601
Descriptif : Reconstruction de trottoirs, de saillies et de mails centraux, mise aux normes et installation de feux de circulation, là où requis, dans le chemin de la Côte-des-Neiges, dans les limites décrites aux bordereaux de soumission. Arrondissement : Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce. (Programme de sécurisation de la circulation sur les artères - réseau artériel 2012)
Date d'ouverture : 8 août 2012
Dépôt de garantie : 10 % du montant soumissionné (cautionnement)
Renseignements : Pour de plus amples renseignements, veuillez nous envoyer un courriel à l'adresse suivante :
appelsdoffres.infos.dtp@ville.montreal.qc.ca
Documents : Les documents relatifs à cet appel d'offres seront disponibles à compter du 23 juillet 2012
Appel d'offres : 252601
Descriptif : Reconstruction de la chaussée flexible, de trottoirs, de bordures, de mails, d'îlots, fourniture et installation d'un système d'éclairage de rue et reconstruction des entrées de services d'égout et d'aqueduc, dans le boulevard Roi-René, du boulevard Yves-Prévost au boulevard Wilfrid-Pelletier. Arrondissement : Anjou. (P.R.R. 2012 - réseau artériel)
Date d'ouverture : 8 août 2012
Dépôt de garantie : 10 % du montant soumissionné (cautionnement)
Renseignements : Pour de plus amples renseignements, veuillez nous envoyer un courriel à l'adresse suivante :
appelsdoffres.infos.dtp@ville.montreal.qc.ca
Documents : Les documents relatifs à cet appel d'offres seront disponibles à compter du 23 juillet 2012
Appel d'offres : 252802
Descriptif : Planage de chaussée, revêtement bitumineux, là où requis, sur la rue Jean-Talon entre la rue de la Savane et le chemin Lucerne. Arrondissement : Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce. (P.R.R. 2012 - artériel)
Date d'ouverture : 8 août 2012
Dépôt de garantie : 10 % du montant soumissionné (cautionnement)
Renseignements : Pour de plus amples renseignements, veuillez nous envoyer un courriel à l'adresse suivante :
appelsdoffres.infos.dtp@ville.montreal.qc.ca
Documents : Les documents relatifs à cet appel d'offres seront disponibles à compter du 23 juillet 2012
Appel d'offres : 257702
Descriptif : Planage de chaussée et revêtement bitumineux, là où requis, sur le boulevard Henri-Bourassa Est (Côté sud) entre les rues Wilfrid-Saint-Louis et Lausanne. Arrondissement : Montréal-Nord. (P.R.R. 2012 - artériel) **Date d'ouverture :** 8 août 2012
Dépôt de garantie : 10 % du montant soumissionné (cautionnement)
Renseignements : Pour de plus amples renseignements, veuillez nous envoyer un courriel à l'adresse suivante :
appelsdoffres.infos.dtp@ville.montreal.qc.ca
Documents : Les documents relatifs à cet appel d'offres seront disponibles à compter du 23 juillet 2012
Appel d'offres : 264408
Descriptif : Reconstruction de trottoirs et de mails centraux, là où requis, dans différentes rues de la Ville de Montréal. Arrondissements : Saint-Laurent, Le Sud-Ouest, Mercier-Hochelaga-Maisonneuve et Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension. (P.R.R. 2012 - réseau artériel)
Date d'ouverture : 8 août 2012
Dépôt de garantie : 10 % du montant soumissionné (cautionnement)
Renseignements : Pour de plus amples renseignements, veuillez nous envoyer un courriel à l'adresse suivante :
appelsdoffres.infos.dtp@ville.montreal.qc.ca
Documents : Les documents relatifs à cet appel d'offres seront disponibles à compter du 23 juillet 2012
Appel d'offres : 277401
Descriptif : Planage de rive en angle et rehaussement de chaussée (50 mm), là où requis, dans la rue Saint-Patrick, d'un point à l'ouest de la rue Léger à la rue Léger. Arrondissement : LaSalle. (P.R.R. 2012 - réseau artériel)
Date d'ouverture : 8 août 2012
Dépôt de garantie : 10 % du montant soumissionné (cautionnement)
Renseignements : Pour de plus amples renseignements, veuillez nous envoyer un courriel à l'adresse suivante :
appelsdoffres.infos.dtp@ville.montreal.qc.ca
Documents : Les documents relatifs à cet appel d'offres seront disponibles à compter du 23 juillet 2012
Les personnes et les entreprises intéressées par ces contrats peuvent se procurer les documents de soumission en s'adressant au Service électronique d'appels d'offres (SÉAO) en communiquant avec un des représentants par téléphone au 1 866 669-7326 ou au 514 856-6600, ou en consultant le site Web www.seao.ca. Les documents peuvent être obtenus au coût établi par le SÉAO.
Chaque soumission doit être placée dans une enveloppe cachetée et portant l'identification fourni en annexe du document d'appel d'offres.
Les soumissions reçues seront ouvertes publiquement dans les locaux de la Direction du greffe à l'Hôtel de ville, immédiatement après l'expiration du délai fixé pour leur réception.
La Ville de Montréal ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions reçues et n'assume aucune obligation de quelque nature que ce soit envers le ou les soumissionnaires.
Montréal, le 23 juillet 2012

Le greffier de la Ville
Me Yves Saindon

Sudoku

par Fabien Savary

			8				1	3
6					5			
3		8		7	2			9
		5			9			2
	4	7		8				
							7	5
				4				8
				2		3		
	1	4						

Niveau de difficulté : MOYEN 2129

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

Solution du dernier numéro

9	7	6	1	5	4	3	2	8
5	1	8	7	3	2	6	9	4
3	2	4	6	8	9	1	7	5
6	8	3	9	2	1	4	5	7
4	9	1	5	6	7	8	3	2
7	5	2	8	4	3	9	6	1
1	4	9	2	7	6	5	8	3
2	3	5	4	9	8	7	1	6
8	6	7	3	1	5	2	4	9

2128

SUDOKU : le logiciel
10 000 sudokus inédits de 4 niveaux de difficulté
par notre expert Fabien Savary
En exclusivité sur le site des Mordus
www.les-mordus.com

AVIS À TOUS NOS ANNONCEURS

Veuillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée.
En cas d'erreur de l'éditeur, sa responsabilité se limite au coût de la parution.

FESTIVAL DE LANAUDIÈRE

Orchestre symphonique de Pittsburgh : *erotissimo*

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE PITTSBURGH
Smetana : Rouslan et Ludmilla *(ouverture)*. *Dvorák :* Concerto pour violoncelle. *Tchaïkovski :* Symphonie nº 5. *Tchaïkovski :* Casse-noisette *(extraits)*. *Johann et Josef Strauss :* La chauve-souris *(ouverture)*, Polka furioso, Frühlingstimmen, Auf der Jagd, Im Krapfenwald'l, Unter Donner und Blitz, Die Libelle, Pizzicato Polka. *Amphithéâtre Fernand-Lindsay, samedi 21 et dimanche 22 juillet 2012.*

CHRISTOPHE HUSS

Quelle chance d'avoir pu revivre des concerts avec le Symphonique de Pittsburgh et Manfred Honeck ! La venue du tandem donne au mot « festival » tout son sens, générosité sonore et risques compris.

Parler d'érotisme est peut-être déplacé s'agissant de la nostalgie de Dvorák et du mal de vivre de Tchaïkovski, mais Honeck et Pittsburgh vont, si leur parcours se poursuit dans cette veine, devenir à l'exaltation musicale ce que Jane Fonda dans *Barbarella* de Roger Vadim est à l'érotisme : des icônes.

Le parallèle n'est pas innocent. Sur la forme, il y a ce statut d'absolu, mais avec juste le petit zeste racoleur qui accroche et laisse une inoubliable empreinte. Sur le fond, cela va beaucoup plus loin, puisque la caractéristique même de l'art de Manfred Honeck est de transcender une analyse musicale intellectuelle et esthétique pour en faire une expérience sensuelle majeure.



PHOTOS CHRISTINA ALONSO FESTIVAL DE LANAUDIÈRE
Manfred Honeck et l'Orchestre symphonique de Pittsburgh.

Ce chef tient ainsi de Charles Munch dans l'exacerbation des pulsions vitales et de Kleiber dans cette manière très érotique et musicalement sulfureuse de lâcher puis de reprendre la bride par petites touches ou inflexions. Affirmer que, musicalement, Manfred Honeck est aussi aux antipodes de Kent Nagano que, géographiquement, un Inuit et un Congolais est un truisme.

En 2010, l'orchestre de Pittsburgh, dans la *1re* de Mahler et la *7e* de Beethoven, était tout aussi impressionnant, mais un peu plus distingué. Samedi, l'orchestre s'est un peu lâché, mais pour la bonne cause, me donnant, dans Tchaïkovski, des sensations que je ne pensais plus revivre après la mort d'Evgueni Svetlanov.

Cette *Cinquième* a été, hélas, massacrée du 2e mouvement au début du *Finale* par les rondes d'un avion militaire déployé — selon les indications fournies au *Devoir* par la police de Joliette — en repérage après l'activation d'une balise de détresse dans les environs.

Dans la 5e de Tchaïkovski, Honeck utilise avec un large ambitus — comme Gergiev dans la *Pathétique* — les flux et reflux. Cette plongée vertigineuse donne le frisson. Les cuivres sont exceptionnels, la clarinette solo tout autant. En termes d'engagement, Pittsburgh-Honeck dépassent New York-Gilbert et Philadelphie-Dutoit de plusieurs coudées. Le *Galop* de la *Masquerade* de Khatchatourian en second rappel — avec improvisation sur *Alouette* par le clarinettiste — en témoigne bien.

Le *Concerto pour violoncelle* de Dvorák avec Johannes Moser reposait sur un principe simple : de récurrents et stricts retours au tempo de base (*tempo I*) entrecoupés d'évasions nostalgiques bouleversantes dans les passages *sostenuto* ou *sostenuto molto*. Réalisation exemplaire du concept, très respectueuse de la partition et parfois aux confins du silence, par un grand violoncelliste.

Dimanche, Honeck défendait un programme plus léger. Le « sensuélo-musical » dut attendre la seconde partie. Dans *Casse-noisette* (des extraits et non la *Suite* annoncée), Honeck est plus porté sur la peinture descriptive et la sculpture sonore que sur la chair (voir le *Pas de deux*). En revanche, la partie consacrée aux valses de Vienne fut un délice, toute en phrases amoureusement ourlées avec un contrôle dynamique superlatif (*Die Libelle*), en polkas explosives et en humour bien dosé. En bis : *Feuerfest* de Josef Strauss et *Radetzky-March* de Johann Strauss père.

On attend de Honeck et Pittsburgh qu'une chose : qu'ils reviennent !

Le Devoir

Le spectacle de Tiken Jah Fakoly annulé

YVES BERNARD

Coup dur pour le Festival international Nuits d'Afrique (FINA). Tiken Jah Fakoly, principale tête d'affiche de la 26e édition, n'a pu présenter le concert qui était prévu hier soir au Quartier des spectacles. Il a été remplacé par Dub Inc, autre groupe à forte tendance reggae.

Samedi, l'organisation des Nuits d'Afrique a indiqué que *« pour des raisons indépendantes de sa volonté, Tiken Jah Fakoly se voit contraint d'annuler sa participation au Festival international Nuits d'Afrique et s'en excuse auprès des organisateurs et du public. »*

Le responsable de la programmation internationale, Frédéric Kervadec, a expliqué que c'est une question de visa. *« À la veille de son départ pour Montréal, Tiken Jah Fakoly s'est rendu compte que le visa de longue durée pour le Canada qu'il avait obtenu en février 2011 était expiré depuis le 1er juillet 2012. Nous n'avions aucune inquiétude, puisque nous avions la confirmation que c'était un visa valable pour une durée de deux ans.* [...] *C'est la responsabilité du tourneur Life Nation ou de la gérance immédiate. »*

L'organisation a alors tout fait pour que les services d'immigration du Canada le laissent passer. *« On nous a laissé entendre qu'on pourrait lui octroyer un titre de voyage à son arrivée à Montréal, mais le problème est qu'à Paris, un service de contrôle privé vérifie si le voyageur est muni d'un visa valable pour aller dans le pays »*, a expliqué Frédéric Kervadec.

Tiken Jah Fakoly n'a pu s'embarquer à Paris pour Montréal et l'organisation a dû annuler le concert. On tentera de remettre ça à une prochaine édition.

Dans les circonstances, Dub Inc était une excellente solution de rechange, d'autant que l'une de ses inspirations est… Tiken Jah Fakoly. Ils ont partagé la scène lors de la première édition de la série *« Un concert, une école »* du *reggae man* ivoirien.

Collaborateur
Le Devoir

Labadie confronté à Schubert

LES VIOLONS DU ROY
Mozart : Concerto pour deux pianos. *Schubert :* Symphonie nº 9 *« La Grande ». Beatrice Rana et Benedetto Lupo (pianos) ; Bernard Labadie (direction). Amphithéâtre Fernand-Lindsay, vendredi 20 juillet.*

CHRISTOPHE HUSS

Bernard Labadie s'est fait plaisir en dirigeant en moins de deux mois les trois dernières symphonies de Mozart, les *4e* et *5e Symphonies* de Beethoven et la *9e Symphonie*, dite la *« Grande »*, de Schubert. Il s'inscrit ainsi dans le courant actuel ramenant les orchestres classiques à leur taille de l'époque. Il n'est pas dit que ce soit la seule solution, puisqu'un orchestre symphonique peut très bien doper sa section de bois pour rétablir, par rapport aux cordes, certains équilibres fondamentaux dans Schubert.

En apéritif, les Violons du Roy et leur chef s'associaient à deux grands artistes : Benedetto Lupo et son élève, Beatrice Rana, lauréate du Concours international de Montréal 2011. Leur *Concerto pour deux pianos* de Mozart fut un bonheur de complicité, d'équilibre et d'esprit. L'exécution se distinguait par un *Finale* inhabituellement pétillant, parfaitement assumé comme tel, avec, culminant dans un trille de rêve de Rana à la fin de la cadence. Pour faire durer le plaisir, on aurait vraiment pris un rappel !

Le centre d'intérêt fut cependant la confrontation Labadie-Schubert. J'utilise le mot confrontation, car le chef-d'œuvre est tellement immense qu'il confronte le musicien, même génial et octogénaire (je pense à Günter Wand, son plus grand interprète), à la problématique de ne jamais pouvoir en faire le tour. Par ailleurs, la partition est si multiforme qu'elle admet des lectures très divergentes, dont la valeur intrinsèque est donnée par leur cohérence.

De ce point de vue, Labadie fait deux choix clairs : l'œuvre doit être jouée et acceptée avec toutes ses reprises (il y a consensus de ce point de vue, désormais) ; dans son esprit, cette symphonie semble prolonger Haydn plus qu'elle n'anticipe Bruckner. Pour clarifier cela, Labadie place les cuivres au même niveau que les cordes, alors qu'il met les bois en hauteur.



CHRISTINA ALONSO FESTIVAL DE LANAUDIÈRE
Bernard Labadie lors du concert de vendredi

Les points positifs de cette *Grande* plus boisée que cuivrée sont innombrables : engagement forcené des musiciens, tous déterminés à servir le projet du chef, jusqu'à l'ivresse dans le *Finale* ; logique impeccable ; lisibilité polyphonique extrême ; transitions thématiques *a tempo*, sans chichis de direction. Pour une prise de contact, le résultat fut donc impressionnant, dès le somptueux phrasé des cors dans les premières mesures. Dommage que les trombones — excellents techniquement — aient du mal à entrer en symbiose avec cette scansion.

Adepte de l'absence de vibrato, Labadie l'a pourtant généreusement admis, aux violoncelles, après le grand climax du second mouvement. Il devrait lâcher encore plus de lest, car certains thèmes appellent plus de chaleur expressive. À cet égard, le déséquilibre entre premiers et seconds violons n'arrangeait rien : aux seconds, plus faibles vendredi, sont confiés plusieurs énoncés thématiques ou dialogues importants.

Le reste — éloquence émotionnelle, circulation encore plus ludique des thèmes entre les pupitres, couleur des trompettes dans le mouvement lent — viendra petit à petit, à coups d'expérimentations, dans le parcours de chef de ce grand musicien qu'est Bernard Labadie.

Le Devoir

Supplémentaire pour *Nelligan*

Le Festival d'opéra de Québec a annoncé la tenue d'une représentation supplémentaire du drame musical Nelligan d'André Gagnon sur un texte de Michel Tremblay, avec Marc Hervieux et Dominique Côté. Cette supplémentaire aura lieu le vendredi 3 août à 20 h à la salle Octave-Crémazie du Grand Théâtre de Québec. Nelligan est, avec *La tempête* de Thomas Adès, le spectacle tête d'affiche de la seconde édition du festival.

Le Devoir

À LA TÉLÉ

Nos choix ce soir

PARIS SOUS L'OCCUPATION
Abondamment explorée par le septième art, la Seconde Guerre mondiale prend avec *Monsieur Batignole* des airs un peu moins sombres. Cette comédie dramatique du réalisateur français Gérard Jugnot, où il incarne un charcutier « collabo » au grand cœur forcé de cacher un jeune Juif, dépeint avec émotion le quotidien des Parisiens sous l'occupation allemande.
Monsieur Batignole, Cinépop, 18 h 20

AU CŒUR DU STADE
Structure colossale de 80 000 places édifiée à fort prix dans la banlieue londonienne, le stade de Londres est le premier des Jeux olympiques à être « démontable ». Mais sera-t-il à la hauteur de toutes les attentes ? Ce documentaire décortique les défis et embûches d'un immense chantier entamé en 2007.
Mégastructures : stade de Londres, Explora, 20 h

BÉBÉ DEVIENDRA GRAND
De ses balbutiements à sa crise d'adolescence, l'être humain traverse une série d'étapes à la fois physiques et psychologiques — des années charnières qui le mènent à la maturité. Réalisé par Thierry Berrod, *Du bébé au baiser* remonte le fil de nos aventures primitives, celles qui émeuvent tant les parents.
Du bébé au baiser, Planète, 21 h

Geneviève Tremblay

CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit
SRC	Le Téléjournal 18 h		Des squelettes dans le placard	Le monde en gros	Les chefs!		Pénélope McQuade		Le Téléjournal	22h45 Nouv. sports	23h05 Des kiwis et des hommes		
TVA	TVA nouvelles	Sucré salé	Qui perd gagne		Fidèles au poste! / Donald Pilon , Danièle Ouimet.		Dominic Paquet: Son premier One Man Show		TVA nouvelles	Juste pour rire en direct	Sucré salé	BENCHWARMERS ÇA VA CHAUFFER (2006)	
TQ	Kaboum / Machinations	Tactik / La tache	Tactik	Légitime dépense	National Geographic / La quête de l'immortalité		LE CRIME D'OVIDE PLOUFFE (1984) avec Jean Carmet, Anne Létourneau, Gabriel Arcand.				22h55 Une pilule, une p'tite granule		23h55 Bar ouvert
V	Atomes crochus	Un souper presque parfait	Taxi payant	Jacques Villeneuve	CSI: NY / Rédemption / Harold Perrineau		Le mentaliste / La boîte rouge / Aunjanue Ellis		Opération Séduction	Un gars le soir	Dumont	L'Instant Gagnant	
RDI	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Les grands reportages		Le Téléjournal RDI		RDI économie	Le National	Le Téléjournal	23h45 Sports	24 heures
TV5	17h50 Champi..	Journal FR	Ports d'attache		Secrets d'histoire / Nicolas Fouquet, le soleil offusqué				L'amour, toujours / Sexe.com		TV5 le journal	23h35 Verdict	
D	C'est incroyable!		Créatures étranges / Du ciel		Enchères	Enchères	Tout nouveau monde / La santé		Motards hors-la-loi		Ecole de l'humour		Lockdown
VIE	Décore ta vie	Propriétaire	ByeMaison	BosseNoces	Enceinte	L'hypnotiste	Chic Shack	Idées grandeur	Décore ta vie	Airoldi-sortie	Simplement vedette		Maigrir/mourir
MP	17h00 Palmarès	Cliptoman	Punk'd: Stars	Débat critique	Top Modèle		Bienvenue à Jersey Shore		Skins		Coup de rock		Cliptoman
MX	Génération 70 / 1979		Benezra reçoit		La danse des étoiles		Millionaire$ à tout prix		Les années / Les BB		Benezra reçoit / Nick Carter		Danse étoiles
VRAK.TV	Teen Wolf / L'appel de la meute		Grenade?	Grenade?	Ma famille	Dans le trouble	Degrassi	Ça sent drôle!	VRAK la vie	Les testeurs	Changement	Fan Club	Hors d'ondes
TTF	Les Simpson	Johnny Test	Défis extrêmes	6teen	Ma gardienne	Passe/Casse	Les Simpson	American Dad	Family Guy	South Park	Les Simpson	Célibataire che.	American Dad
RDS	Sports 30	Sports 30	30 sur 30		LMB Baseball / Red Sox de Boston c. Rangers du Texas (D)						Sports 30	Tout savoir	Boxe
HISTORIA	Hélicoptères au front		Ecrous et boulons		Les saltimbanques du ring		NCIS enquêtes / L'écran tueur		Deadwood / Confiance et crédit		Pilotes des glaces		Tordus
ARTV	Les belles histoires		Visite libre	Rumeurs	Quand Amy Winehouse		FIJM 2009- Florence		22h05 ARTV	La folle histoire du rock			
EXPLORA	Les J.O. des animaux		L'empire du système solaire		A communiquer		La loi des nombres		Découverte		L'empire du système solaire		A comm.
SÉRIES+	C.S.I: Les experts		C.S.I: Miami / L'heure tourne		Double vie de Jimmy / Le saut		Le Fou de l'hôtel		Vertige		The Guard: Brigade maritime		Un, Dos, Tres
ZTÉLÉ	La porte d'Atlantis		Les Nerdz	Comment..fait	Nikita / Osée Joséphine		Les surhumains / Révélations		XIII / Révélations		Sales Jobs		Comment..fait
C. SAVOIR	soirées des Grands		Festival REGARD		Science tourne	Campus	50 ans de culture		Quartier Latin	Show Business	Parc Miguasha	Génération Y	Mères courage
EVASION	Poisson dans l'eau / Philippines		Le cuisinier rebelle / Papeete		Benoit le bienheureux		Roses des sables		Dans tes yeux	Un dimanche	Montréal bouche à bouche		Le bienheureux
TFO	Mon premier	Moitié, Moitié	Miam	Sam Chicotte	Un monde de passions		L'ARMÉE DES OMBRES (1969) avec Paul Meurisse, Lino Ventura.					23h35 Facteur	0h20 Parcours
Cinépop	18h20 MONSIEUR BATIGNOLE (2002) Gérard Jugnot.				A SENS UNIQUE (2002) James Belushi.			21h40 48 HEURES DE PLUS (1990)			23h20 VICTOIRE SUR LA PEUR (1987)		
SÉcran	17h40 LA RESIDENTE (2011)		19h15 LE GRAND SOIR (2011) Aimee Teegarden.				Luck (v.f.)		Vie trop courte	Kenny Powers	REFUGE (2011) avec Cillian Murphy, Jamie Bell.		
Planète	Bâtir l'Islam	Xtravaganza	Des îles et des hommes		Portraits	Confessions	Du bébé au baiser			Bâtir l'Islam	Xtravaganza	Abstinence sexuelle	
VOX	Mémoire P	Mise à jour	Techno lab	Voile	Le guide de l'auto		Génération mixte		Techno lab	Mise à jour	Le guide de l'auto		Mémoire P
CBC	17h00 News	Coronation St.	Coronation St.	Jeopardy!	Mr. D	Ron James	Republic of Doyle		CBC News: The National		22h55 News /23h05 George S.		Coronation St.
CTV (Mont.)	CTV News		eTalk	The Big Bang	Mike & Molly	Two and Half	Masterchef Partie 1 de 2		The Glass House		CTV National	CTV News	0h05 Daily Sh.
GBL	Evening News	Global National	E.T. Canada	Ent. Tonight	Psych		Clios		Hawaii Five-0		News Final	E.T. Canada	0h05 ET
TVO	Wild Kratts	Think Big	Time Team / Ulnaby		The Agenda	Snapshot	Midsomer Murders		The Slap		The Agenda	Snapshot	The Jury
ABC	ABC 22 News	World News	ABC 22 News	TMZ	Bachelor Pad				The Glass House		ABC 22 News	23h35 News	Jimmy Kimmel
CBS	Channel 3 News		CBSNews	Ent. Tonight	Met-Mother	2 Broke Girls	Two and Half	Mike & Molly	Hawaii Five-0		3 News	23h35 David Letterman	
NBC	News	NBC News	Jeopardy!	Wheel Fortune	Fear Factor		American Ninja Warrior / Finals				News	23h35 Tonight Show J. Leno	
FOX	Two and Half	Two and Half	The Big Bang	The Big Bang	Hell's Kitchen		Masterchef Partie 1 de 2		FOX 44 News	News at 10:30	The Office	Met-Mother	Family Guy
PBS (33)	PBS NewsHour		Road.Stories	Profile	Antiques Roadshow		Market Warriors		Antiques Roadshow		Business	Charlie Rose	
PBS (57)	News America	Business	PBS NewsHour		Antiques Roadshow		Market Warriors		Antiques Roadshow		BBC News	Charlie Rose	
CTV (Corn.)	CTV News		eTalk	The Big Bang	Mike & Molly	Two and Half	Masterchef Partie 1 de 2		The Glass House		CTV National	CTV News	0h05 Daily Sh.
BRAVO	Criminal Minds / House on Fire		Flashpoint / Exit Wounds		The Mentalist		Suits / Break Point		White Collar / In The Red		Flashpoint / Exit Wounds		The Mentalist
DISCOVERY	Cash Cab	How It's Made	Mighty Ships / USS New York		MythBusters / Square Wheels		River Monsters		American Chopper:		Mighty Ships / USS New York		MythBusters
HISTORY	Pawnathon Canada		Ancient Aliens		Dig WW2 / Dig WW2		Dig WW2		Weird or What?		Ancient Aliens		Dig WW2
SHOWCASE	XIII		POLAR STORM (2009) avec Holly Dignard, Jack Coleman.				XIII		FUGITIVE AT 17 (2012) avec Christina Cox, Casper Van Dien.				NCIS
TSN	SportsCentre		That's Hockey	Interruption	Boxing - Friday Night Fights				SportsCentre			Off the Record	Score Golf TV
07/23	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit

CULTURE

FRANCOFOLIES DE SPA

Tapis rouge à Hugh au pays de Pipou

Constat: on chante plus que jamais en anglais sur les scènes spadoises. Anglais pour survivre, par fatalité, faute de nouveaux grands rassembleurs chantant français, ou simplement par goût? La question se pose: FrancoFolies, appellation contrôlée? Contrôlons.

SYLVAIN CORMIER



CHRISTOPHE TOFFOLO

L'acteur Hugh Laurie en concert à Spa



CHRISTELLE ANCEAU

Le Yéti, un ancien du groupe Melon Galia



NATACHA JOVENEAU

Mademoiselle Nineteen, Juliette Wathieu au civil

Allez, va voir le bon docteur, me dis-je. Ça ne peut pas faire de mal, il soigne. J'y vais. La place de l'Hôtel de Ville est pleine de monde venu voir en vrai le Doctor House de la télésérie lui-même en personne, avec l'authentique face mal rasée de son personnage en haute définition. Ça se bouscule presque, pour une rare fois durant ces Francos un peu moins courues que les années précédentes. Sur la scène Pierre-Rapsat, l'acteur Hugh Laurie chante du Jelly Roll Morton, s'accompagnant au piano, pointures jazz en soutien. Efficace dans le genre. Le genre de spectacle qu'une star, parfaitement en droit d'aimer le jazz et d'en jouer, s'offrirait d'ordinaire dans un party privé.

Mais en vedette des FrancoFolies de Spa, 19e du nom? Il n'y en a que pour lui dans les journaux, nationaux et locaux. Dans *La Meuse*, ce grand titre: *«La promenade du Docteur House»*. Sous-titre: *«Hier, nous avons croisé Hugh Laurie sur les hauteurs de Spa»*. Description de sa loge, sa garde personnelle, éloge de la *«simplicité»* du gaillard. La totale. Après *Unchain My Heart* et autres reprises de la même eau de lointaine source (un comble, dans la ville aux sources millénaires!), je migre de la grande scène au restaurant Le Menthe à l'eau: j'ai faim, pas exactement rassasié par ce jazz léger. Un duo s'y produit. Coup d'œil sur la programmation des Bars en Folies: c'est Stan et Pipou. Les Oliver et Hardy de la chanson belge, lis-je. Un grand maigre à la guitare: Stan. Un petit rondelet à la conga: Pipou. Le grand annonce la prochaine chanson: *«C'est un drame végétophile…»* Le petit ajoute: *«Tout le monde peut participer, y compris le public!»* Le public? Une tablée désintéressée, là pour manger. Quelques couples. Deux amis de Pipou. Et moi, qui déguste: gratin de pâtes et chansons des compères. Jubilation! Bonheur de la chanson fantaisiste! Joie de la phrase qui tient en équilibre sur le grain de l'absurde. *«Tout va bien, les poissons nagent en silence…»*

Petit rappel historique. Pipou (qui est un croisement entre Dario Moreno, Coluche et Ron Jeremy) est né Yves Lacomblez, il a accompagné Philippe Lafontaine, mais son titre de gloire est le texte d'une chanson qui lui paie encore une jolie rente: *Ça plane pour moi*. Eh oui. Un marrant, de la souche des Jean-Luc Fonck (Sttellla), Yvan Delporte, Geluck et cie. *Typically* belge, savez? *«Aiveurybaudy ready?»*, lance-t-il entre deux chansons dans un yaourt innommable exprès. Nous sommes trois à hurler que oui. *«Yeah! C'est ça, les FrancoFolies!»* Fine allusion saisie. Après trois quarts d'heure à me rouler par terre, c'est fini. Je retourne à la place de l'Hôtel de Ville. Thomas Dutronc est sur scène, joue brillamment tout en scintillant d'à-propos: *«Mais qu'est-ce qu'ils foutent au balcon?»*, s'étonne-t-il. (C'est une scène extérieure, il n'y a pas de balcon.) *«Faites pas l'con, le balcon!»* L'humour belge est parfois français, c'est rassurant. Ce qui est moins réjouissant, c'est que le Thomas chante devant une place parsemée. Nom d'un Spirou! Pas mal de gens sont partis après Hugh Laurie, se contrefichant de Dutronc (et de la chanteuse d'ensuite, Nolwenn Leroy, la jeune femme au demi-million d'albums vendus). Ça m'assomme. À l'ère des *people*, la chanson d'expression française est-elle à ce point l'enfant pauvre?

Entrer ou ne pas entrer en résistance

Relativisons. De tous les festivals belges, c'est encore aux FrancoFolies de Spa que la proposition de chansons en français dans le texte est de très loin la plus riche et la plus variée. De mercredi à dimanche, les Dutronc, Murat, Voulzy, Maurane, Bénabar, William Sheller, Jean-Louis Aubert, Ours (le fiston Souchon, faut-il rappeler, chouette gars), Anaïs, La Grande Sophie, Catherine Ringer se seront succédé sur les diverses scènes devant d'honnêtes foules. La belle délégation du Québec et d'Acadie — Claudia Parisien, Chloé Lacasse, Daniel Léger, Jimmy Hunt, Bernard Adamus et Lisa LeBlanc — aura certes *«marqué des points»* (c'est l'expression par excellence des pros, ici) dans les Bars en Folies, au Salon Bleu du Casino et sur la grande scène gratuite du Carrefour des talents. Et les Belges? Ils auront assuré envers et contre tout le volet franco des Francos: on en a trouvé, et des bons. On connaissait déjà Saule (qui repart à la case départ, en solo), Suarez (que l'on fêtait), Balimurphy, Cédric Gervy, Blanche (la nouvelle enseigne de Stéphanie Blanchoud). Le collègue Philippe Renaud a bien aimé Le Yéti, un ancien du groupe Melon Galia: j'ai été charmé, moi, par Mademoiselle Nineteen, Juliette Wathieu au civil, fille du chanteur Marc Morgan, absolument craquante dans sa pop acidulée néo-yéyé. En français qui fait twang!

Chanson francophone en déclin? Prenons acte. Défendons-la bec et ongles

Oui, il y en a, mais tout le monde le dit ici, moins qu'avant. Minoritaires sur les quatre scènes du parc Francofou, à la place de l'Hôtel de Ville aussi. Même la chanson francophone de France n'a pas fourni d'artistes vraiment fédérateurs: où est un -M- quand on a besoin de lui? Le fait est que les jeunes groupes rock et pop de Wallonie et de Flandre, et de France, ont désormais l'allégeance anglo: ils sont tombés dedans étant petits. Leur grandissant public aussi. Alors quoi? Alors on fait ce qu'on peut. Spa veut du monde, se veut représentatif, cherche l'équilibre. Fort bien. Mais le bât blesse quand, cette année, un Hugh Laurie et un Charlie Winston s'amènent sur la grande scène: des Anglos en anglais aux Francos, n'est-ce pas là un dangereux précédent?

J'ai posé la question à la conférence-bilan de dimanche. Le codirecteur Charles Gardier a abordé le sujet franchement: *«Je peux comprendre qu'on ait l'impression que c'est la porte ouverte à d'autres choses demain, c'est sans doute en partie vrai, mais l'important, c'est qu'il y ait toujours une majorité la plus importante possible d'artistes de la communauté française. Simplement, l'idée que programmer Hugh Laurie soit un problème, je ne le crois pas, je crois qu'il sert en l'occurrence le festival et les artistes émergents. C'était un coup de projecteur absolument unique, et ça s'est vérifié, sur le festival et tout ce qu'il contient, à savoir en grande majorité des artistes de notre communauté, et aussi en majorité des artistes qui chantent en français.»*

Débat à suivre, a promis Gardier. En effet. Bon coup de pub ou cheval de Troie, la vraie réponse est peut-être ailleurs, dans une manière de repenser les FrancoFolies en fonction de la nouvelle donne. Pourquoi pas un festival plus modeste? Gérer la décroissance n'est pas un aveu de défaite: il est quand même significatif de constater que l'ardeur francophile a été ressentie le plus fortement dans de petits lieux, Bars en Folies ou Salon Bleu. Entrer ou ne pas entrer en résistance, telle est la question. Chanson francophone en déclin? Prenons acte. Défendons-la bec et ongles. Flanquons-leur une Lisa LeBlanc en pleine face. Ou alors roulons-nous par terre avec Stan et Pipou. Mais, de grâce, débrouillons-nous sans Hugh.

Sylvain Cormier était l'invité de Wallonie-Bruxelles Musiques aux FrancoFolies de Spa.

Le Devoir



YAN DOUBLET

Les trois fondateurs de l'espace de création Pantoum

Un repaire pour l'underground de Québec

RAPHAËL DALLAIRE FERLAND

À l'entrée, aucune enseigne, si ce n'est un bout de ruban adhésif, au-dessus de la sonnette, sur lequel on a inscrit: Loft II–Pantoum. Au second étage, une rangée de fenêtres à guillotine distille les 10 000 watts d'une salle de spectacle. Le son se mêle à la rumeur de la taverne Jos Dion, au rez-de-chaussée, avant d'échouer sur les trottoirs de la rue Saint-Vallier.

Pantoum, c'est un studio d'enregistrement, une salle de répétition, un label indépendant et une scène dont la puissance sonore se compare à celle du bar Le Cercle et la superficie, à celle du Ninkasi.

Inaugurée le 20 juillet, la commune musicale se met au service de la scène émergente dans l'espoir de rassembler le milieu underground de la Capitale, que les trois fondateurs de la compagnie — Jean-Étienne Colin-Marcoux, Jean-Michel Letendre-Veilleux et Sébastien Forest-Levasseur — jugent fracturé et disparate.

«On essaie de répandre l'idée d'une communauté de partage, qui est très forte à Montréal, mais pas à Québec», selon Jean-Michel. *«On a déjà des collaborations qui se créent entre des bands et des photographes.»*

Au prix d'un abonnement mensuel, *«les groupes émergents peuvent réaliser leur album, faire le lancement, organiser un spectacle ou une soirée DJ»*, explique Jean-Étienne. *On leur offre des services de direction artistique, de sonorisation et on leur fournit des instruments. Ça devient une école de musique»*, dit le percussionniste qui, en une dizaine d'années d'expérience en technique de scène et au sein de groupes tels que X-Ray Zebras, s'est fait connaître du milieu musical de Québec.

«Les bands qui gravitent autour de Pantoum ont accès à un réseau de contacts, ils peuvent s'échanger des musiciens pour un jam ou une session d'enregistrement», poursuit-il. D'où le nom Pantoum, emprunté à ces poèmes du courant romantique où les vers se recroisent et se répètent de strophe en strophe.

Lorsqu'ils enregistrent sur Phoque Records, les musiciens règlent la note au morceau enregistré plutôt qu'au taux horaire. *«C'est pour favoriser la créativité»*, selon Jean-Etienne. *«Ce n'est pas un studio professionnel, mais ça s'y compare. Le son de l'enregistrement s'adapte à l'esthétique que le band veut avoir.»*

Avant même d'être inauguré, Pantoum comptait déjà sur l'abonnement d'une dizaine de groupes. Certes, l'avenir jugera, mais parions qu'un besoin vient d'être comblé.

Le Devoir

THE WALL À QUÉBEC

Le mur des opprimés

The Wall Live: un dernier spectacle historique sur les plaines d'Abraham

RAPHAËL DALLAIRE FERLAND

Avant même l'entrée triomphale du génie créateur de Pink Floyd, avant les premières explosions pyrotechniques qui ont roussi des milliers de visages émerveillés à l'avant-scène, avant l'écrasement d'un avion de chasse dans ce mur de 220 mètres, un petit mannequin désincarné est lancé vers les quelque 75 000 spectateurs déployés sur les plaines d'Abraham.

Ce fantôme misérable, c'est Pink.

Pink, c'était le Roger Waters torturé des années 1970, c'était l'aliénation d'une rock star désabusée, c'était les deuils mal cicatrisés du fondateur Syd Barrett et d'un père disparu à la Seconde Guerre mondiale. C'était l'enfant terrible de Waters, conçu dans l'union d'un orgueil blessé de son égotisme obsessionnel. Et ce n'est plus rien de tout cela: Pink, l'enfant prodige, a été rendu à la foule. Il est devenu l'incarnation des victimes de la guerre et de l'oppression, auxquels le bassiste a rendu hommage durant cette tournée de 192 concerts qui s'est achevée samedi soir sur les plaines d'Abraham.

Tout un hommage

Et quel hommage! Si l'équipe de Waters nous avait servi sensiblement la même recette qu'au Centre Bell en 2010, et encore une fois le mois dernier, ces concerts n'avaient rien à voir avec le moment historique que viennent, cette fois encore, de connaître les plaines d'Abraham. La différence? Cherchons-la dans la discipline des musiciens, acquise après toutes ces années de route ensemble, dans le son en *surround* (!) d'une qualité époustouflante, dans les constructions insurpassées qui ont fasciné la capitale au cours des dernières semaines, dans l'énergie du spectacle qui, portée par la convergence des projecteurs, est allée faire crépiter le ciel. Mais cherchons-la surtout chez ce grand visionnaire du rock qui a offert à Québec l'aboutissement d'un spectacle peaufiné pendant deux ans et un *The Wall* parachevé après trois décennies de repentir.

Aussitôt *The Thin Ice* entamée, le premier visage d'un *«fallen loved one»* (proche disparu) est apparu sur le mur. S'y sont joints des centaines de militaires, de militants et de citoyens innocents fauchés par la guerre. Sur ce grand mémorial, le père de Roger, Eric Fletcher Waters, n'était qu'une brique dans le mur.

À toutes les victimes

Another Brick in the Wall Part 2 s'est fondue dans l'inédite *Ballad of Jean Charles Menezes*, l'ingénieur brésilien tué par la police londonienne en 2005. En français, Waters a dédié le spectacle à Menezes ainsi qu'à *«toutes les victimes de la terreur de l'État partout dans le monde»*.

«Je m'excuse, I didn't mean to shout*»*, a-t-il ajouté, emporté par son discours. *«Mais ce n'est pas facile de faire ça devant 75 000 QUÉBÉCOIS!»* Eh non, les majuscules ne sont pas de l'auteur, mais bien de Waters, ce porte-étendard de la British Invasion qui venait de faire la conquête des plaines d'Abraham.

Loin de s'éteindre durant la bataille, Waters a mené le combat avec une fougue formidable. S'il a bien fallu accepter une dose de *lip synch* durant les passages trop aigus pour un homme de 68 ans, il a montré, dans le duo chanté sur *Mother* avec un enregistrement de lui-même en 1980, que sa voix grave est plus profonde, plus chaleureuse que jamais.



YAN DOUBLET LE DEVOIR

Roger Waters a dit qu'il se souviendrait longtemps du spectacle de samedi.

Et que dire des autres musiciens? Le percussionniste Graham Boards relevait à perfection toutes les variations d'intensité, avec la précision d'un Nick Mason, mais encore plus puissamment. Parions que même les soldats du Royal 22e Régiment, qui regardaient le spectacle du sommet de la Citadelle de Québec, en ont ressenti l'impact! Du côté des guitaristes, Snowy White et Dave Kilminster ont fait honneur au sens de la mélodie de Dave Gilmour, mais ils se sont essentiellement bornés à calquer les solos de l'album studio. Seul Kilminster, hissé au sommet du mur pour livrer le légendaire solo de *Comfortably Numb*, s'est aventuré à des hauteurs rarement explorées par Gilmour. Résultat: le sommet musical du spectacle. Pourquoi Waters, qui blâmait autrefois les autres Floyds de jouer sa musique en son absence, ne laisse-t-il pas ses propres musiciens s'émanciper du jeu de Gilmour, Mason et Wright?

À tout le moins, Waters, dont l'ego monumental avait provoqué la dissolution de Pink Floyd, a accepté de partager l'attention du public avec les images poignantes projetées sur le mur. Durant *Vera* (vous vous souvenez de Vera Lynn, celle qui promettait aux braves de la Seconde Guerre qu'ils allaient se retrouver par un jour ensoleillé?), une fillette s'effondre en larmes en retrouvant son père. L'auteur de ces lignes vous assure qu'il n'était pas le seul, dans le petit enclos des médias, à avoir été secoué de soubresauts…

«Nous allons nous souvenir de cette nuit pour le reste de notre vie», a conclu un Roger Waters au bord des larmes après la chute du mur. Si vous le voulez bien, répondons-lui simplement: nous aussi.

Le Devoir